



HAL
open science

Représentation et symboles de Toulouse : une approche à travers la carte postale

Elsa Sévilla

► **To cite this version:**

Elsa Sévilla. Représentation et symboles de Toulouse : une approche à travers la carte postale. Architecture, aménagement de l'espace. 2014. dumas-01225097

HAL Id: dumas-01225097

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01225097>

Submitted on 5 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Représentation et symboles de Toulouse : une approche à travers la carte postale.

Par

Elsa SEVILLA

Environnement, Paysage et Architecture – Juin 2014

École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

sevilla.elsa@hotmail.com

Elsa SEVILLA

Directeur d'étude : Catherine AVENTIN

Représentation et symboles de Toulouse : une approche à travers la carte postale.

De 1900 à 2014, le paysage de Toulouse a subi d'importants changements. Dans ce mémoire, je m'interroge sur quelle est et quelle a été l'image de Toulouse. Comment on représente et représentait Toulouse ? Ce mémoire tente une approche de ces questions à partir de la carte postale photo-touristique. Ainsi, une analyse de l'évolution du paysage de Toulouse est réalisée à travers des cartes postales éditées pendant les trois périodes suivantes : 1900-1920, 1970- 1980 et 2000-2014. La comparaison du passé et du présent délivre d'abondantes informations sur les mutations du patrimoine architectural et urbain de Toulouse, mais aussi sur l'évolution des façons de représenter cette ville.

From 1900 to 2014, the landscape of Toulouse has suffered important changes. In this research, I question about the image of Toulouse now and then. How do we represent and we had represented Toulouse? This investigation attempts to approach these issues through the touristic post-card. An analysis of the landscape evolution is also developed during three periods: 1900 to 1920, 1970 to 1980 and 2000-2014. The comparing between the past and the present generates abundant information on the architectural changing and urban heritage of Toulouse, but also on the development of ways to represent this city.

De 1900 al 2014, el paisaje de Toulouse ha tenido cambios importantes. En esta investigación, me interrogo acerca de la imagen de ayer y hoy de Toulouse. ¿Cómo se representa y cómo se representaba Toulouse? Esta investigación intenta responder esas preguntas a través de las cartas postales turísticas. Así mismo, es realizado un análisis de la evolución del paisaje de Toulouse durante los siguientes tres periodos: 1900-1920, 1970-1980 y 2000-2014. La comparación entre el presente y el pasado genera una abundante información acerca de las mutaciones del patrimonio arquitectónico y urbano de la ciudad, así como una evolución la manera de ser representada.

Mots clefs :

Toulouse, Symbole, Paysage, Paysage urbain, Représentation, Carte postale.

Sommaire

1. Introduction	9
2. Contexte	13
3. Méthode d'analyse	24
4. Résultats de l'analyse.....	28
5. Conclusion	91
6. Bibliographie	93
Liste de cartes postales	95
Liste de figures	97
Table de matières.....	99

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Introduction

Dans un contexte général de mutation économique, sociale et politique, et surtout dans un contexte mondialisé et compétitif, construire la ville de demain est un enjeu majeur pour toute ville ne souhaitant pas « rater le train » [Liv1]¹. Toulouse, devenue 4^{ème} métropole de France en nombre d'habitants, 2^{ème} ville de France en nombre d'étudiants, 1^{ère} ville de France en croissance annuelle, et capitale européenne du secteur aérospatiale, semble relever le défi et aspirer à devenir une ville importante en Europe [Art1].

À l'ère de la société hyper-imagée [Liv4], l'image projetée par une ville fournit une vue vers son passé et un diagnostic de son état présent ; mais cette image est aussi actrice de son succès ou échec futurs.

D'où la question que pose cette recherche : quelle image projette Toulouse ?

Pour aider à répondre à cette question, je propose de visiter l'image de Toulouse à travers la carte postale.

Chaque année, ce sont 350 millions de cartes postales de France qui sont éditées [Art7] et grâce à son immense développement, au début du XX^{ème} siècle, la production d'un maillage photographique resserré du territoire est favorisée [Liv8].

Dans aucun autre format de la photographie, un état des lieux aussi complet n'a été réalisé. Des petits villages aux grandes villes, tous les espaces ont été photographiés. Ces images simples, souvent d'une grande qualité artistique et documentaire, donnent accès à quantité d'informations sur la société d'alors et sont un outil riche d'analyse du paysage.

Au fil des siècles, la façon de représenter graphiquement la ville a changé car la façon de la percevoir a évolué aussi. Autrefois, on représentait une ville endormie, figée dans l'espace et le temps ; aujourd'hui, souvent, on la représente vivante, dynamique, changeante.

« Au rythme de la marche », le promeneur cherche et découvre les détails les plus intimes de la ville : cet assemblage d'images morcelées et souvent sporadiques de la ville forme, à la façon d'un mosaïque, le paysage urbain.

Cette manière de vivre, découvrir et percevoir une ville est fortement liée au tourisme. En effet, le touriste a comme objectif de connaître la ville. Ce comportement est différent de celui d'un habitant qui n'est pas pressé.

La carte postale, née presque en même temps que le tourisme, projette l'image de la ville à découvrir [Liv3].

¹ La bibliographie se compose de livres et articles. « Liv » renvoie à la liste de livres et « Art » à celle d'articles.

Mais, quelle image projette Toulouse ?

Est-ce que Toulouse, dans l'imaginaire collectif, s'arrête au centre-ville ?

Quel type d'architecture représentait Toulouse dans chaque époque ?

Est-ce que le paysage toulousain représenté dans les cartes postales évolue d'une façon plus moderne avec le temps ?

Dans la carte postale, on trouve des images de ville, un résumé, une invitation à la découvrir, à la visiter.

Contrairement à d'autres supports graphiques, par exemple le tableau, la carte postale est devenue un objet de masse, un objet « démocratisé » : par conséquent, il influence fortement l'image, la perception que les gens, y compris les habitants, ont d'une ville.

La représentation de ces paysages ordinaires et leur grande diffusion sous forme de carte postale montrent qu'ils ont été largement assumés par leurs habitants. C'est le signe d'une forte identification de la population à son milieu, d'une intimité avec les lieux [Liv8].

Aussi, souvent, une carte postale figure parmi les premières, sinon la première, images qu'une personne aura vues d'une ville donnée. Et donc elle a des chances de jouer un rôle déterminant, même de façon inconsciente, dans la perception de la ville que la personne va développer : est-elle belle ? Dynamique ? Amusante ? Moderne ? Ancienne ? Mérite-t-elle qu'on la visite ? Si on la visite, que vaut la peine d'être vu ?...

Une collection de cartes postales offre une image riche et variée d'une ville. Avec le support de l'article « L'invention du paysage urbain » de Françoise Chenet-Faugeras², j'essaie de classer les cartes postales selon deux tendances distinctes du paysagisme que j'approfondirai dans le chapitre 2. De façon générale, certaines cartes postales s'inscrivent dans la continuité du *paysage de ville* : en effet, elles montrent ou essaient de montrer des vues englobantes et définitives de la ville, se centrent sur les vieux monuments et pas particulièrement sur les habitants ; elles tentent ainsi de donner l'image absolue, intemporelle de la ville. D'autres cartes postales s'inscrivent dans la continuité du *paysage urbain* : elles montrent une petite parcelle de la ville et l'attention est portée sur les petits détails et souvent les personnes. Elles cherchent à montrer le dynamisme de la vie qui s'y déroule ; ainsi, elles captent souvent une scène sporadique. Entre le passé et le présent, elles n'ont pas nécessairement de préférence puisque tout fait partir de la ville. Entre ces deux façons extrêmes de représenter une ville, laquelle privilégie la carte postale ? La réponse est complexe et dépend de chaque ville. La question devient plus pertinente si on la réduit à une ville donnée : est-ce que la carte postale de Toulouse s'inscrit plutôt dans le paysage de

² Professeur à l'université Stendhal-Grenoble 3, auteur et co-auteur de divers articles et livres par rapport au paysage comme: « La théorie du paysage en France » (1974-1994).

ville ou plutôt dans le paysage urbain ? L'analyse de cette question dit beaucoup sur une ville, sur l'image qu'on a d'elle, mais aussi sur ce qu'elle souhaite montrer et donc sur ce qu'elle souhaite être et devenir.

Cependant, la variété de cartes postales est presque infinie et j'ai donc choisi de limiter mes investigations à cette seule catégorie que sont « les cartes postales photo-touristiques », c'est-à-dire celles qui représentent (résumé) la ville à base d'une photo de bâtiment(s), de monument(s), de grands plans de la ville, etc.

Aussi, j'ai choisi de focaliser la recherche en couvrant trois périodes distinctes et bornées dans le temps. Ceci va nous permettre d'analyser l'évolution du paysage toulousain et aussi l'évolution de la mentalité vis-à-vis de l'architecture et l'urbanisme à Toulouse d'une façon plus marquante.

Les trois périodes que je propose sont :

- 1900-1920
- 1970-1980
- 2000-2014

J'ai choisi la première période pour deux raisons : en premier lieu, elle correspond à *l'âge d'or* de la carte postale [Art6] et il y a donc beaucoup de matériel disponible. En deuxième lieu, Toulouse était encore une petite ville et son paysage n'avait pas encore subi les profondes transformations qui allaient en faire une grande agglomération. La deuxième période correspond à un moment de rupture dans l'urbanisme à Toulouse avec la construction, entre autres, de grands ensembles et d'utopies urbaines : ainsi, c'est un moment particulier du point de vue de la mentalité vis-à-vis de l'urbanisme. Aussi, le vol en avion est banalisé et la photographie aérienne est bien plus accessible qu'auparavant. Enfin, je trouve très important d'analyser la carte postale actuelle car elle donne des indications sur ce qu'est devenu et ce vers quoi se dirige Toulouse.

Ce qui m'intéresse de ces périodes n'est pas uniquement de savoir quels sont les bâtiments construits pendant ces années, mais surtout quels bâtiments sont représentés dans les cartes postales et comment, quelle image souhaite donner la ville d'elle-même : c'est le cœur de cette recherche.

Dans le chapitre 2, je présente le contexte, explique mes choix et donne quelques définitions. Ce chapitre nous guidera donc le long de cette recherche.

Dans le chapitre 3, j'explique la méthode d'analyse mise en place.

J'analyse les cartes postales des trois périodes à partir de 4 thématiques que je trouve intéressantes et riches :

1. Architectures symboliques.
2. Transformation de la ville.
3. Disparition ou apparition.
4. Type de représentation.

Pour élaborer cette recherche, j'ai travaillé à partir de plusieurs sources :

- Une source très importante est la collection de cartes postales faites et éditées à Toulouse du **fond d'archives municipales de Toulouse**. Elle couvre tout le XX^{ème} siècle.
- Les **archives départementales de la Haute-Garonne** ne possèdent pas de collection de cartes postales mais ils ont une liste complète des collections des frères Labouche entre 1900 et 1960 qui m'ont servi pour compléter ma propre collection.
- Le site internet **delcampe.net** dédié à la vente aux enchères ainsi comme les sites internet de divers maisons d'édition des cartes postales.
- Divers livres, articles, reportages, vidéos. (voir bibliographie).

J'ai essayé également dans les **marchés de papiers anciens de Toulouse** et aussi dans le **musée de l'affiche et de la carte postale** à Saint-Cyprien mais ils ne comptent pas de collection de cartes postales.

Dans le chapitre 4, je présente les résultats à la façon d'un constat. Aussi, je tente de les expliquer ou d'interpréter à partir d'une recherche bibliographique concernant la représentation du paysage en peinture, photographie et aussi dans la carte postale, ainsi que l'histoire urbaine de Toulouse et de France, etc. J'essaye donc de répondre aux questions que je pose dans cette recherche.

2. Contexte

2.1.L'origine du concept paysage

Afin de mieux comprendre le cadre d'investigation, je commence cette étude par un chapitre de contexte général.

Etant donné le sujet de cette recherche, il me semble pertinent de rappeler brièvement la définition et l'histoire du concept de *paysage*, très bien racontées dans l'article « L'invention du paysage urbain » (Françoise Chenet-Faugeras 1994 : 27-38). En effet, la carte postale a hérité de cet historique, et le connaître nous donnera d'avantage d'éléments d'analyse de la même.

Très tôt, dès le XIV^e siècle, bien avant l'apparition du mot « paysage », les tableaux associent la ville et la campagne. Un exemple clair sont les tableaux du « Bon et mauvais gouvernement » de Lorenzetti. Ensuite, apparaissent les *vedute*, dans lesquelles des personnages, au premier plan, observent la campagne depuis les fenêtres ou les remparts de la ville, comme dans « La vierge au Chancelier Rolin » de Van Eyck. Ces personnages rappellent au spectateur que la campagne est perçue et représentée par des citoyens avec un point de vue. Ces *vedute* se servent du formalisme technique, telle que la perspective, développé pendant la Renaissance pour les plans topographiques des villes.

Petit à petit, les personnages et le cadre –fenêtre, rempart, etc- disparaissent, jusqu'à ce que les tableaux ne montrent plus que la campagne, la nature, mais le formalisme esthétique et le point de vue ne changent pas. Ainsi, le mot « paysage » commence à être utilisé au XVI^e siècle pour désigner des tableaux représentant uniquement la campagne. Dans la poésie pastorale, on décrit aussi la vie à la campagne, en l'idéalisant esthétiquement et moralement par rapport à la vie citadine.

En parallèle, pendant les siècles XVII^e et XVIII^e siècles, naît le mouvement *vedutiste*, qui représente uniquement la partie minérale de la ville, c'est-à-dire l'urbanisme, et qui peut être considéré comme une autre variété du paysage : c'est le « paysage de ville ».

Mais malgré l'exception du *vedutisme*, la réduction du paysage à la campagne continue et se développe. Cela révolte Baudelaire, qui dans son poème « paysage », qu'ironise sur l'obsession naturaliste des paysagistes qui semblent avoir oublié que le paysage est citadin de naissance. Avec Victor Hugo, il milite pour un retour du paysage à la ville et admire les eaux-fortes de Meryon.

Au tournant du XX^{ème} siècle, Rodenbach utilise pour la première fois le terme « paysage urbain ». Le paysage n'est plus seulement un décor de l'action mais l'action elle-même. La ville et ses « paysages » deviennent alors le vrai sujet du roman du XX^{ème} siècle.

Selon Françoise Chenet-Faugeras, en général, si on parle de l'évolution du concept de paysage, on peut dire que la ville-paysage (le végétal) est devenue paysage de ville (le minéral), puis paysage urbain (le tout) qui est l'ensemble des deux précédents mais à la fois dégradation ou destruction du paysage et peut-être qu'on s'approche ici de la véritable différence entre paysage de ville et paysage urbain.

2.2. Paysage de ville et paysage urbain

Dans l'article [Art2], Françoise Chenet-Faugeras tente une définition de ces deux types de paysages :

« Le **paysage de ville** est la ville morte, ou endormie, se laisse embrasser du regard, elle peut être saisi dans sa totalité et figée pour l'éternité.

Le **paysage urbain** est la ville morcelée insaisissable parce qu'elle n'est plus circonscrite dans ses remparts. Elle déborde par ses banlieues, elle se fait tentaculaire au point de rejoindre d'autres villes, elle est en perpétuelle croissance et toujours bouleversée. C'est la ville moderne mais aussi la manière dont on la perçoit.

Le paysage de ville croyait à la forme pendant que le paysage urbain naît des décombres des vieilles villes qui collectionnent des antiquités mais aussi toutes les images dont les murs de la ville se couvrent, toutes les inscriptions, graffiti.

(...)

On entendra donc par paysage urbain, le spectacle de la ville au quotidien, vu par le promeneur qui, sans hiérarchiser, prend en charge le réel non plus d'un regard circulaire et englobant dans une volonté de totalisation immédiate, mais au rythme de la marche, en intégrant les temps dans sa perception. Ce n'est plus le regard éloigné mais le regard de la proximité tant spatiale qu'affective, une sorte de myopie sentimentale sensible aux petits détails parce qu'ils révèlent la partie intime et secrète de la ville et son âme. »

Maintenant, avec ce panorama du paysage, on comprend mieux que les représentations du paysage ne concernent pas uniquement des éléments graphiques mais tous les types de représentations : la littérature, la peinture, la photographie, le cinéma, les dessins, etc.

Dans le temps limité de cette recherche, j'ai décidé de me réduire à la carte postale, qui est aussi une approche du paysage.

2.3. La carte postale

« La carte postale est un imprimé sur un support semi-rigide destiné à un usage postal, pour une correspondance brève à découvert. » Albert Thinlot³

Dès le début de l'utilisation de la carte postale en Europe, d'abord appelée « carton illustré », les commerçants les utilisaient beaucoup afin de se faire connaître. Vers 1840, des négociants belges font éditer des cartes commerciales et publicitaires pouvant circuler à découvert (sans enveloppe) à travers l'administration des postes en 1856 mais ne véhiculant aucun message personnel [Art6].

En 1865, Heinrich Von Stephan⁴, propose un feuillet cartonné de correspondance devant circuler à découvert, mais l'idée n'est pas retenue par l'association des postes allemande.

C'est donc Emanuel Herrmann⁵ qui en 1869 convainc l'administration postale autrichienne de l'intérêt de ce support. Le terme de « carte de correspondance » (Correspondenz-karte) est alors utilisé pour la première fois. La même année, l'administration postale autrichienne émet la première carte postale.

« C'est un rectangle de papier résistant dont le recto est imprimé d'un texte administratif (Correspondenz-karte) et de la reproduction d'un timbre ; le verso est réservé à la correspondance qui circule au grand jour. Son format est de 120mm x 85mm. » [Art6]



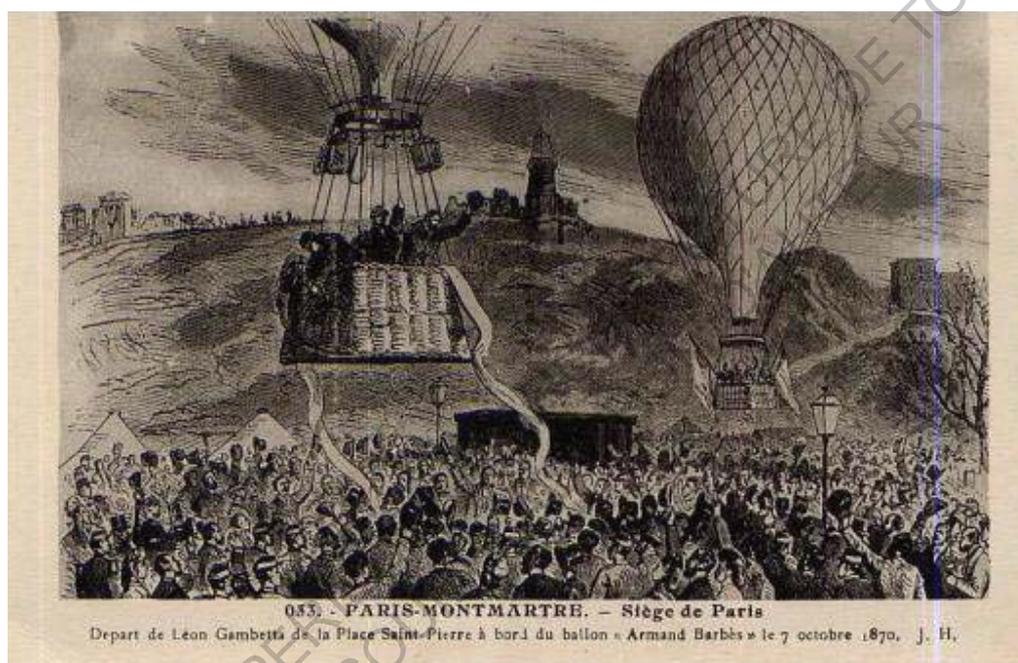
Figure 1 : Dimension d'une carte postale format 8,5 x 12 cm.

³ Cartophile et co-auteur de « Historique de la carte postale française illustrée » (1987).

⁴ Conseiller d'Etat prussien en 1865.

⁵ Professeur d'économie politique de l'académie militaire de Vienne-Neustadt.

Ces cartes postales deviennent extrêmement populaires et près de trois millions d'exemplaires sont vendues au cours des trois premiers mois de vente, en Autriche-Hongrie. Mais ce succès ne séduit pas immédiatement le reste d'Europe. L'utilisation de la carte postale commence en Belgique et en Hollande en janvier 1871, puis s'étend au Danemark, Norvège et Suède. Ensuite, elle fait son apparition au Canada, suivie par la Russie en 1872, et la France en 1873, malgré l'indignation qu'elle soulève devant le manque de discrétion de ce nouveau type de correspondance [Art5]. Le terme « carte postale » commence à être utilisé en France en septembre 1870.



Carte postale 1 : Paris Montmartre, 1870. ⁶

La Carte postale 1 est une des premières *cartes postales* proprement dit. Il s'agit d'une carte à dos divisé, éditée par L. Boisson à Paris le 7 octobre 1870.

En septembre 1874, Heinrich Von Stephan, alors directeur du service postal de la Confédération d'Allemagne du nord, organise à Berne la conférence internationale de la poste dans le but de créer une union postale internationale qui sera appelé « union postale universelle » avec la participation de 22 pays.

L'union postale universelle harmonise les règlements et les tarifs. Elle fixe le format de la carte postale aux dimensions de 9 x 14 cm et impose l'emplacement du timbre en haut à droite [Art6].

⁶ Source : <http://apr-philatelie.pagesperso-orange.fr/Pages/Articles/Expo%20Histoire%20CP.pdf>

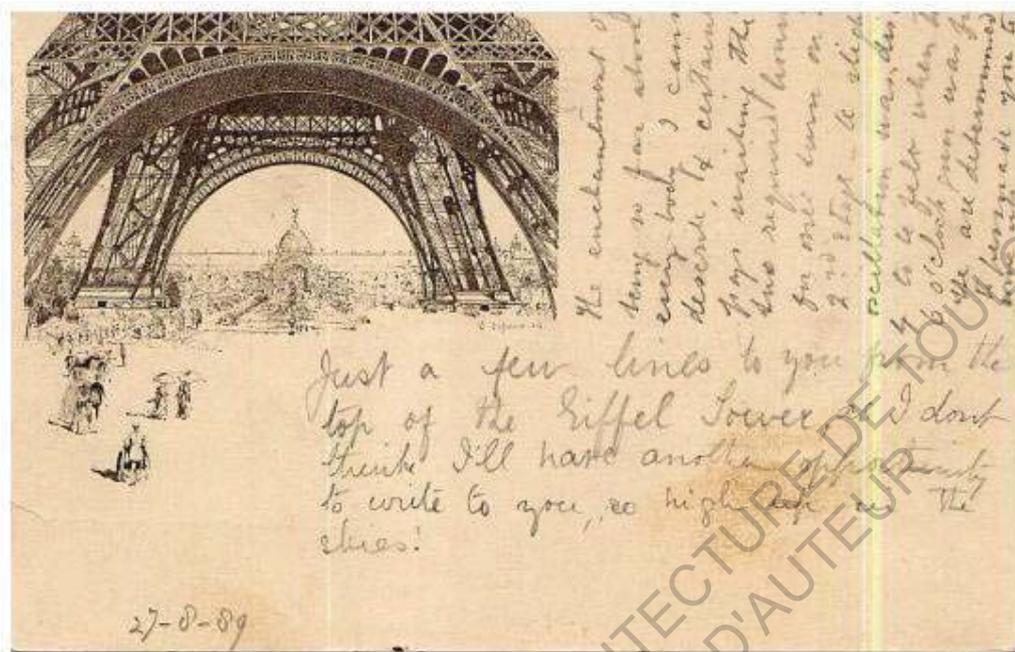


Figure 2 : Dimension d'une carte postale format 9 x 14 cm.

La photographie, inventée en 1829, connaît un immense succès mais elle est non reproductible et fragile. En 1880, le procédé en gélatino bromure permet la reproduire et c'est la photographie qui donne son essor aux cartes postales.

En 1889, le dessinateur Léon-Charles Libonis réalise la première série de cartes touristiques illustrées avec cinq cartes postales de la tour Eiffel. Avec elles, la carte postale entre dans son âge d'or.

La Carte postale 2 est une Carte Libonis, expédiée de Paris à Paris le 28 août 1889, affranchie à 10c, tamponnée du cachet de l'exposition universelle.



Carte postale 2 : La tour Eiffel, 1889.⁷

Jusqu'en 1904, le recto (dos) n'est pas divisé. C'est l'administration des postes françaises qui décide de la diviser en deux parties, celle de droite réservée à l'adresse du destinataire, celle de gauche destinée à la correspondance. Le verso, est entièrement consacré à l'illustration [Art6].

Le prix est la raison principale pour laquelle les cartes postales sont devenues si populaires : elles coûtent moins cher à envoyer par la poste qu'une enveloppe scellée.

La popularité de la carte postale décline après la première guerre mondiale car les tarifs deviennent dissuasifs et les productions sont de moindre qualité (15c en 1917, 20c en 1920, 40c en 1926). Aussi, d'autres moyens de communication comme le téléphone deviennent populaires.

Malgré son déclin, l'activité des cartes postales continue jusqu'à nos jours et beaucoup de de catégories sont apparues :

Classement selon catégories par les collectionneurs.

- Cartes postales aniconiques (sans illustration).
- Cartes postales illustrées.
- Cartes postales colorisées.
- Cartes postales à dépliant.

⁷ Source : <http://apr-philatelie.pagesperso-orange.fr/Pages/Articles/Expo%20Histoire%20CP.pdf>

- Cartes postales multivues.
- Cartes-photos.
- Cartes postales paysagères.
- Cartes postales ethnologiques.
- Cartes postales artistiques.
- Cartes postales familiales.
- Carte postale d'anniversaire.
- Cartes postales patriotiques.
- Cartes postales historiques.
- Cartes postales artistiques.
- Cartes postales muséographiques.
- Cartes postales touristiques.
- Cartes postales humoristiques.
- Cartes postales aéronautiques.
- Cartes postales érotiques.
- Cartes postales sentimentales.

On peut constater que la variété de cartes postales est très grande. C'est pourquoi cette recherche est limitée aux cartes postales « photo-touristiques », c'est-à-dire celles qui représentent (résumant) la ville à base d'une photo.

J'ai choisi cette catégorie car la majorité des cartes postales ont été, et sont encore, fabriquées à partir de photographies. Les photographies peuvent représenter l'histoire sociale sans mots. Elles peuvent montrer les changements au fil du temps dans un certain domaine.

Les vues aériennes peuvent être utilisées pour montrer l'urbanisation et le développement d'une ville. Les photos peuvent également montrer l'évolution des styles de bâtiments, les vêtements et le transport dans les différentes sociétés.

Les cartes postales sont une source exceptionnelle de l'histoire sociale, car ils montrent ce qui était populaire ou considérés comme important au moment de la prise de la photo. Les photos sur les cartes postales elles-mêmes peuvent montrer les changements d'une région, elles sont une bonne source de l'histoire locale et peuvent raconter une histoire d'une zone spécifique car elles comprennent des paysages, des bâtiments, des scènes de rue, les gens et d'autres scènes importantes du passé et présent.

Pour certaines personnes, une carte postale n'est rien qu'un salut. Pour d'autres, c'est un moyen de transmettre, communiquer une expérience de voyage.

Il faut une démonstration visuelle et des preuves clairement illustrées, une image simplificatrice. La carte postale fait partie intégrante de l'iconographie touristique et participe à la construction de l'image des destinations [Liv4]. La *carte postale photo-touristique* permet donc de montrer le lieu qu'on vient de visiter et le lieu qu'on va visiter après. Avec l'explosion du *tourisme*, la carte postale est devenue très populaire [Art5].

Avant le développement de la carte postale, de nombreux touristes utilisaient une « gazetteer »⁸. Aujourd'hui, la carte postale suffit pour faire la publicité d'un lieu. Ces photos attirent les touristes et elles contribuent aussi à faire d'un rêve touristique une réalité.

Les cartes postales servent pour communiquer de manière écrite dans la partie recto et de manière graphique dans le verso, ce qui crée une autre utilisation : *la collection*.

Cette activité est toujours à la mode, et grâce à elle on peut comparer des cartes postales anciennes et modernes et savoir plus sur les modes de vie à l'époque.

L'architecture est un aspect très important pour les collectionneurs de cartes postales. Les cartes postales sont en effet un excellent témoin de l'évolution architecturale et urbaine des villes. On peut prendre une carte postale d'un immeuble d'il y a cinquante ans et la comparer à une photo d'un bâtiment maintenant et voir les différences majeures.

2.4. Le Tourisme

L'imagerie touristique est une industrie culturelle, apparue à la fin du XIX^e siècle, qui s'est imposée comme support de la représentation du territoire contemporain, et par ce biais a imposé une représentation spécifique, laquelle implique une relation non seulement idéologique mais aussi physique au territoire [Art9].

Le tourisme est le lien entre la carte postale photo-touristique, qui invite les gens à visiter une ville, et le paysage urbain, qui est le paysage que découvre le touriste au rythme de la marche.

Je me suis donc intéressée aux origines de cette pratique car le touriste aborde la ville avec le seul but de la visiter, dans un clair objectif, conscient, de la *percevoir* et de la *représenter*, par opposition à l'habitant qui est intégré dans la ville.

Comme on peut déjà imaginer, une ville n'est jamais totalement inconnue lorsqu'on est touriste. On a choisi une telle ville car on a déjà entendue parler d'elle, que quelqu'un nous

⁸ Dictionnaire géographique contenant des points de repère ou d'attractions spécifiques d'un endroit. Il s'utilisait avec l'aide d'une carte.

l'a recommandée ou parce qu'on l'a vue représentée dans un média (télévision, revue, cinéma, *carte postale*). Le tourisme est donc aujourd'hui un parcours balisé, où s'opère la vérification des images les plus diffusées.

« Parce que nous sommes aujourd'hui submergés d'images de toutes sortes. » Françoise Choay [Liv4]

Une fois que le touriste arrive à la ville destin, comment est-ce que ça marche ?

Suzel Balez décrit la visite touristique comme « ce parcours systématique des quelques monuments remarquables des villes visitées » [Liv3].

On peut donc considérer que le premier signe d'appropriation populaire d'un bâtiment/monument est le nombre de visiteurs qui y défilent.

Mais comment savoir quels monuments sont les plus importants à visiter ? Par où commencer ? Est-ce qu'il existe une hiérarchie ?

On arrive ici à l'objet qui peut-être va prendre complètement le contrôle de notre voyage : le guide touristique.

Cette petite brochure ou bien, livre épais qui contient tout ce qu'il y a à *voir* et à *ne pas manquer*. Pour Françoise Choay, toute construction peut devenir importante grâce aux nouvelles techniques de communication et, pour elle, l'image est devenue plus importante que le monument réel. Celui-ci n'étant plus là que pour la légitimer et authentifier cette dernière :

« *Peu importe que la réalité bâtie ne coïncide pas avec ses représentations médiatiques ou avec ses images rêvées* » [Liv4]

Pourtant, pour Roland Barthes⁹ les guides touristiques ne sont pas que des instruments d'aveuglement. En effet il leur reproche leur tendance à présenter les villes seulement comme une liste de monuments « à voir ».

« *La sélection de monuments supprime à la fois la réalité de la terre et celle des hommes, elle ne rend compte de rien de présent, c'est-à-dire d'historique, et par là, le monument lui-même devient indéchiffrable, donc stupide* » [Liv7].

Les gens ne regardent plus ce qu'ils ont sous les yeux, ils cherchent désespérément à faire en sorte que la réalité du paysage corresponde à leur attente. Cette attitude conduit à nier « ce qui est » au profit de « ce qui aurait dû être ».

⁹ et sémiologue français (1915-1980). Il fut l'un des principaux animateurs du structuralisme et de la sémiotique en France.

Alors que si on visite une ville inconnue pour des raisons non plus touristiques, mais pour l'habiter, on n'a pas le besoin de cette visite guidée et hiérarchisée. En revanche, le tourisme est un parcours balisé, où s'opère la vérification des images les plus diffusées c'est-à-dire la vérification de la réalité de la « réplique » que le touriste a en tête grâce aux premiers images reçues de la ville. La carte postale est donc un certificat de l'existence de l'objet.

Et ici on revient au triangle créé entre paysage urbain, carte postale et tourisme.

Avec les cartes postales-photo-touristiques naît une autre pratique : la photo-touristique. La différence entre les deux, c'est que la carte postale photo-touristique sert à vérifier que l'objet existe alors que la photo-touristique est plutôt un certificat d'expérience de la rencontre avec l'objet.

« Le touriste crée sa carte postale personnelle : il s'y introduit ». Architectures Cultes, Symboles de ville [Liv3].

2.5. Les Symboles

Quand on parle de symboles, on parle du phénomène de métonymie, c'est-à-dire de la forme d'une signification. Par conséquent, quand on parle de symboles architectoniques, on parle de la représentation d'un bâtiment qui signifie (symbolise) telle ville et peut être aussi un repère de la ville.

La tour Eiffel, par exemple, est sans doute le monument français le plus connu au monde. Quel que soit le contexte, elle veut dire : Paris, la France.

Alors, je me suis particulièrement intéressée aux bâtiments qui évoquent immédiatement un lieu ou une ville. Des évocations capables de reconstituer un paysage.

Par symbole, je considère aussi des architectures qui grâce à une appropriation populaire, représentent ou résument leurs villes.

Je me suis donc intéressée aux bâtiments ou monuments les plus représentés dans les cartes postales photo-touristiques et je m'interroge sur le phénomène de comment certains bâtiments deviennent symboles de ville. Ces bâtiments sont ensuite représentés dans les cartes postales. Il faut peut-être du temps, ce temps qui détruit certains éléments et transforme les autres [Liv2].

2.6. Les Représentations

La question des origines des architectures symboliques d'une ville est liée aux représentations : celles-ci jouent en effet un rôle essentiel dans la réception des images d'une ville et donc dans sa diffusion/publicité.

Hors des représentations, les objets ne sont pas « diffusables » comme une exposition d'art qui fait la tour du monde afin de se faire connaître. En effet, il s'agit ici de bâtiments et d'ensembles urbains, des objets non transportables.

Historiquement, l'utilisation des représentations ainsi que leur répliquabilité sont venues bouleverser les pratiques liées à l'architecture. Les représentations architecturales ont subi au XVIII^e siècle une profonde mutation [Liv3].

« En architecture, cette reproductibilité et diffusion va même finalement précéder l'œuvre elle-même, préparant ainsi le spectateur » [Liv3].

En d'autres termes, c'est finalement le **tourisme** qui nous fait découvrir une ville à la façon du **paysage urbain** grâce à la diffusion d'une **représentation** de **symboles** de ville à travers un l'objet assez simple qu'est la **carte postale**.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Méthode d'analyse

3.1. Définition du périmètre d'étude

Le matériel analysé est une collection de cartes postales « photo-touristiques » de Toulouse éditées pendant les périodes 1900-1920, 1970-1980 et 2013-2014. Cette collection contient aussi bien des cartes postales tamponnées, c'est-à-dire achetées et envoyées, que des cartes postales trouvées dans des livres, catalogues ou collections et pas nécessairement tamponnées.

3.2. Constitution du matériel et sources

La première étape du travail a consisté à compiler, numériquement, le plus grand nombre possible de cartes postales répondant aux critères mentionnés et publiées par diverses maisons d'édition.

En ce qui concerne les cartes postales vendues actuellement, j'ai démarré par une enquête de terrain : j'ai parcouru tous les bureaux de tabac, marchands de journaux, papeteries et librairies de l'hypercentre, ainsi que l'Office de Tourisme et le magasin de souvenirs de l'Aéroport de Blagnac, et, pour ceux vendant des cartes postales, j'ai noté de quelles maisons d'édition elles provenaient. Voici la carte des maisons d'édition dont les cartes postales sont vendues dans les lieux mentionnés :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LAuteur



Figure 3 : Carte montrant les principaux points de vente de cartes postales (marchands de journaux, librairies) en hyper-centre de Toulouse par maison d'édition.

- Editions Saute-mouton / Toute la France.
- Groupe editor / Aix de Provence.
- Diagram Editeur / Sud-Ouest de la France.
- Jour de Nuit / Toulouse.
- Editions de la Cevenne / Midi-Pyrénées.
- Cély / Toulouse et Bordeaux.
- Apapoux – As de cœur / Albi.
- Plein Ciel / Toute la France.

Je suis confrontée ici au problème de l'exhaustivité : idéalement, il faudrait compiler le 100% des cartes postales publiées par 100% des maisons d'éditions et répondant aux critères définis. Dans le cadre limité en temps de ce mémoire de master, la compilation effectuée reste partielle. Cependant, j'ai estimé que la collection que j'ai fait est suffisamment large et variée pour pouvoir la considérer comme représentative de chaque période et permettre donc de comparer les périodes et déduire des tendances. En effet, ce mémoire n'a pas vocation à être exhaustif, mais plutôt à faire émerger des tendances dans les diverses thématiques.

Finalement, sans compter les cartes postales que j'ai consulté directement sur internet, la collection de cartes postales a une totalité de 400 cartes postales :

129 de 1900-1920,

119 de 1970-1980,

152 de 2000-2014.

Les sources de cartes postales consultées sont :

Fond de cartes postales de la base de données des Archives municipales de Toulouse

<http://basededonnees.archives.toulouse.fr/>

Qui contient une collection très vaste de cartes postales des années 1900 à 1990. La base donne la date approximative d'édition de la carte postale, ainsi que le nom et lieu des éditeurs, matériau, dimension et technique.

Fond de cartes postales de l'éditeur Labouche Frères concernant Toulouse et sa banlieue, Archives départementales de la Haute Garonne

<http://www.archives.cg31.fr/>

Collection aussi de la période 1900-1920.

Gamme de 25 cartes postales, site web de « Jour de nuit »

[http://jourdenuit.fr/edition-3/#lightbox\[295\]/0/](http://jourdenuit.fr/edition-3/#lightbox[295]/0/)

Collection de cartes postales de Toulouse, site web de Diagram Editeur

<http://www.diagramed.com/>

Catalogue de cartes postales de Toulouse, site web des Editions de la Cévenne

<http://www.editionsdelacevenne.com/#Accueil.A>

Catalogue de cartes postales de Toulouse, site web des Editions Saute-Mouton

<http://editions-sautemouton.fr/>

Ces quatre derniers sont des éditeurs de cartes postales des années 2000-2014.

Site web Delcampe.net, achat-vente d'articles de collection, dont les cartes postales

<http://www.delcampe.net/>

Dans ce dernier, il y a des cartes postales des années 1970-1980, les plus difficiles à trouver.

Note : le Musée de l'Affiche de Toulouse ne possède pas de collection de cartes postales.

3.3. Identification de thèmes structurants

Une fois la base de données constituée, une analyse préliminaire a permis d'identifier les thèmes suivants qu'il semblait intéressant d'investiguer de façon plus approfondie et qui devaient structurer l'analyse.

- Architecture symbolique : quels bâtiments et/ou lieux et/ou éléments architecturaux de la ville sont le plus représentés ? Est-ce que ce sont toujours les mêmes ? On peut s'interroger sur le fait que certains bâtiments sont pendant un temps, symboles de ville, avant de retomber dans un certain anonymat.
- Transformation de la ville : la carte postale comme témoin de la transformation de la ville et de ses paysages. Aux marges de la ville, les périphériques bordés de zones d'activités prouvent que Toulouse a changé d'échelle, mais a-t-elle changé d'image ?
- Disparition et apparition : est-ce qu'il y a des éléments architecturaux et/ou bâtiments présents dans les cartes postales d'une période et absents dans celles d'une autre période ? Si oui, lesquels ? Est-ce qu'ils existent encore ou bien ils ont été démolis ? Y en a-t-il de présents dans les cartes postales des années 1900-1920, absents dans celles des années 1970-1980 et réapparus dans les cartes postales actuelles ?
- Type de représentation : enfin, ces cartes postales, donnent-elles une image vivante ou plutôt minérale et intemporelle de la ville ? Sont-elles tournées vers le passé ou le présent et le futur ? Se rapprochent-elles du paysage de ville ou plutôt du paysage urbain ?

3.4. Analyse approfondie du matériel selon les thématiques structurants

L'ensemble des cartes postales a ainsi été analysé selon ces thèmes structurants et les résultats sont présentés dans le chapitre suivant, dans lequel je tente d'expliquer les constatations faites à partir d'une bibliographie variée en rapport avec la représentation, le paysage, la carte postale, la photographie et l'histoire urbaine de la France

4. Résultats de l'analyse

4.1. Architecture symbolique

« C'est, pour un objet physique, la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. C'est cette forme, cette couleur ou cette disposition, qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement vivement identifiées, puissamment structurée et d'une grande utilité » [Liv5].

Par architecture symbolique, j'entends celle avec une valeur populaire acquise avec le temps et pas seulement celle conçue dans le but de devenir symbole de ville.

En général, avec l'architecture symbolique je m'interroge sur le phénomène de comment des bâtiments ou bien des éléments architecturaux deviennent symboles de ville.

Dans cette thématique, j'aborde quatre sujets qui me semblent particulièrement intéressants pour les cartes postales de Toulouse :

- Bâtiments symboliques,
- Matériaux symboliques,
- Couleurs symboliques,
- Symboles transitoires.

Bâtiments symboliques

Le phénomène qui m'intéresse plus singulièrement dans cette partie est celui du "cliché", c'est-à-dire, les bâtiments qui évoquent immédiatement dans la mémoire collective des gens la ville de Toulouse.

Je les appelle bâtiments symboliques car leur seule évocation est capable de reconstituer un paysage ; ceux dont l'appropriation populaire passe par une image de ville et qui finissent pour représenter ou résumer leurs villes.

Pourtant, quand on essaye de saisir toute la signification d'une ville dans un seul bâtiment, la tâche devient difficile. On se rend compte qu'il y a plusieurs bâtiments qui forment partie de cette simplification/réduction et il faut donc essayer d'expliquer le fait que les populations choisissent des bâtiments différents pour symboliser la même ville [Liv3].

La réponse la plus proche est associée à l'appropriation du bâtiment et alors on peut se demander qu'est-ce que crée cette appropriation.

Ce comportement peut être lié à des raisons sociales, de localisation. Pour quelqu'un qui habite juste en face d'un bâtiment ou monument, celui-ci devient un point de repère et donc un symbole. Une autre raison pourrait être associée à des raisons sociales ou à des raisons

nettement esthétiques. Mais finalement, le premier signe d'appropriation populaire d'un bâtiment est le nombre de visiteurs qui y défilent [Liv3].

En analysant les cartes postales de Toulouse des trois périodes sélectionnées, on pourrait dire que Toulouse a plus d'un bâtiment symbolique : la place du Capitole, Le Pont-Neuf, Saint Sernin, Saint-Etienne, les Jacobins, les Augustins figurent parmi les monuments ou lieux les plus représentés. Même si les cartes postales de 1970 reflètent la vague de constructions modernes des Trente glorieuses, ils ne sont plus représentés et donc pas considérés comme symboles de ville.

La caractéristique en commun qu'on trouve dans tous ces bâtiments symboliques est leur localisation : ils sont tous placés au centre-ville.

Toulouse, comme beaucoup d'autres villes médiévales, se développe et la ville devient le centre-ville. La ville ancienne tout entière semble donc bien jouer, le rôle de monument historique.

On pourrait donc considérer Toulouse comme une des villes devenues patrimoine historique à part entière où les centres et quartiers anciens livrent une image privilégiée et qui à la fin provoque une confrontation avec la mise en valeur d'un bâtiment en particulier [Liv4].

Matériaux symboliques

Quand j'évoque des éléments architecturaux, je parle de matériaux qui marquent les villes. Paris est faite de calcaire et plâtre, Strasbourg de grès rose et Nantes de granit et de tuffeau. Toulouse, avec Albi, Montauban et quelques autres sont construites en brique [Liv6].

Autant que le plan d'une ville ou les influences que subit son architecture, les matériaux et les techniques de construction que l'on y rencontre concourent à son identité, forment son caractère. L'architecture de Toulouse est marquée par la brique, dont la couleur chaude rouge orangé lui confère le surnom de « ville rose ». Ce matériau introduit par les romains et puis imposé par la nécessité, était couramment recouvert d'enduit car il était considéré moins noble que la pierre [Liv1].



Sirphil

www.delcampe.net

Carte postale 3 : Les arcades du Capitole recouvertes d'enduit, Ed. LF, 1900-1920.



Padbile.

www.delcampe.net

Carte postale 4 : Les arcades du Capitole en brique, 1970-1980.

La brique a été majoritairement utilisée dans la région à cause de sa géographie qui ne fournit pas de pierre de taille suffisante pour construire. Le transport des pierres est coûteux. Dans la région, l'argile est abondante, ce qui permet la fabrication de briques.

Cependant, durant les Trente glorieuses commence la croissance urbaine à Toulouse et avec elle l'utilisation du béton. Cette fois, les habitations anciennes, aux toits rouges de tuiles, semblent étouffées par les tours de verre qui se dressent fièrement, symboles d'une modernité écrasante, inhumaine.

Comme on voit dans la Carte postale 5, la couleur grise arrive aux bâtiments et aussi aux cartes postales. Cette époque est donc symbolisée non seulement par la brique mais aussi par le béton.



Carte postale 5 : Quartier Le Mirail, Ed. OC, 1970-1980.

Aujourd'hui, la brique est remise en valeur comme un symbole de la ville. Cependant, dans les constructions modernes, elle n'est utilisée que comme parement décoratif.



Carte postale 6 : St Sernin et mûr en brique, Ed. Cevenne, 2000-2014.

Dans la Carte postale 3 et la Carte postale 4, on voit l'évolution de l'utilisation des matériaux. Dans celle de 1900, même si la carte postale est en noir et blanc, on apprécie l'enduit qui recouvre la brique et donc sa couleur.

En revanche, celle de 1970 expose la brique et la valorise, situation qui continue dans les cartes postales actuelles où la brique est de plus en plus valorisée dans sa concourante apparition comme dans sa forme de représentation comme on voit dans la Carte postale 6. La valorisation de la brique ne montre pas simplement un choix esthétique de la part des photographes et/ou maisons d'éditions : elle reflète aussi une réalité, qui est l'exposition progressive de la brique à mesure qu'habitants et urbanistes de Toulouse décident d'enlever l'enduit.

Couleurs Symboliques

Ce phénomène dont on vient de parler qui va privilégier sans doute la brique, on la trouve dans les cartes postales. Par contre, bien qu'on associe la brique avec Toulouse, je considère que la caractéristique la plus importante de ce matériau est sa couleur. C'est le vrai symbole qu'on cherche, car on trouve à Toulouse des briques de divers couleurs et tonalités. Par exemple, la brique qui imitait la couleur de la pierre utilisée à l'époque de l'haussmannisation de Toulouse mais malgré ça on n'appelle jamais « Toulouse la ville jaune » [Liv1].

Il faudrait ici évoquer un autre changement essentiel, technique cette fois-ci, dans ces mêmes années : le passage du noir et blanc à la couleur dans la photographie et donc l'importance de la couleur dans la carte postale [Art8]. La couleur s'impose pour aborder un territoire devenu méconnaissable [Art3].

Dans les cartes postales de 1900, on ne trouve pas uniquement des images noir et blanc, mais aussi on trouve aussi des photos colorisées. Elles nous permettent d'imaginer aujourd'hui les matériaux et donc les couleurs utilisés à cette époque-là. Tel est le cas dans les deux cartes postales suivantes (Carte postale 7 et Carte postale 8). Dans la Carte postale 8, on voit clairement la couleur jaune de l'enduit qui recouvre la brique des bâtiments.

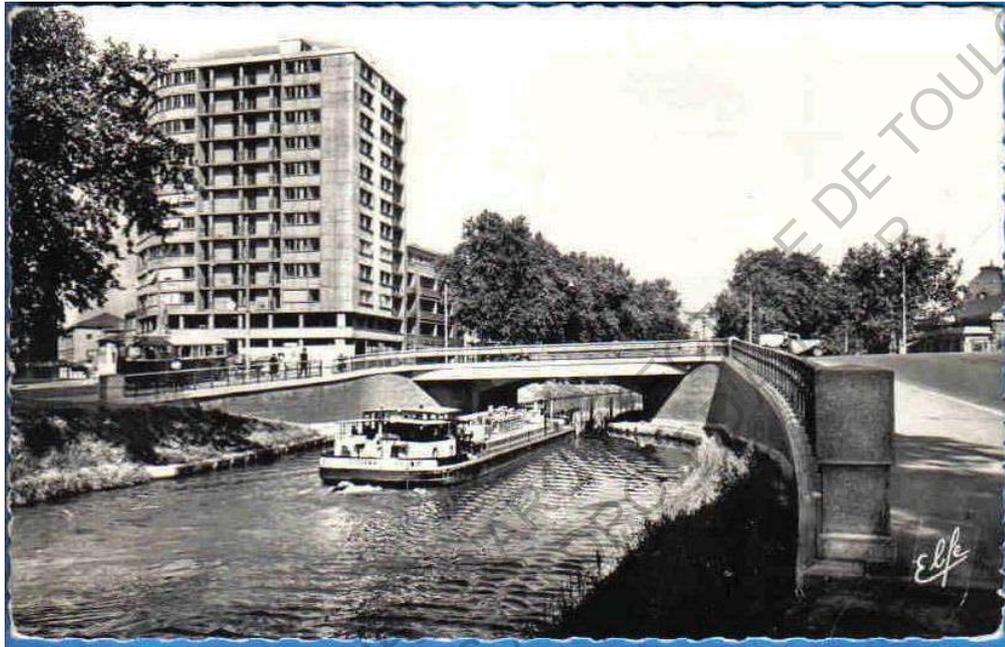


Carte postale 7 : L'École Vétérinaire, LF, 1900-1920. Noir et blanc.



Carte postale 8 : L'École de vétérinaire, LF, 1900-1920. Colorisée.

Avant la banalisation de la couleur dans la photographie, on trouve cette même activité dans les cartes postales des années peu avant 1970. Elles montrent des morceaux de la ville considérées, à cette époque, comme des symboles de modernité et de progrès. Les cartes postales réalisées en noir et blanc et puis colorisées de façon artificielle en imprimerie [Art4].



Carte postale 9 : Bateau dans le canal du Midi, Ed LF, 1960-1970. Noir et blanc.



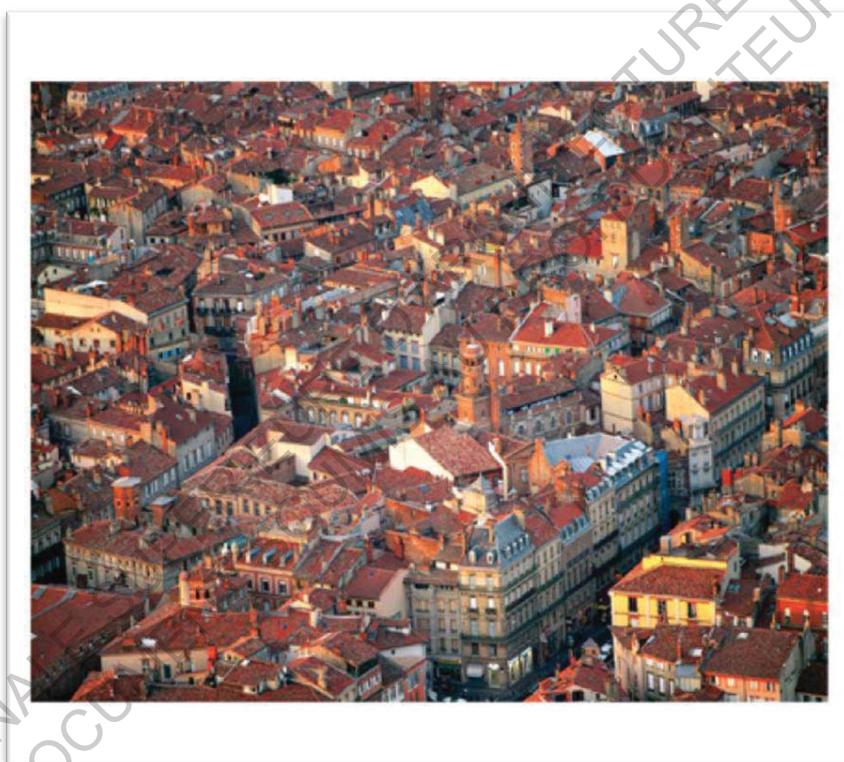
Carte postale 10 : Bateau dans le canal du Midi, Ed LF, 1960-1970. Colorisée.

Cette fois, la couleur a un autre pouvoir dans le symbolique et dans imaginaire. Les couleurs, peu crédibles et souvent disposées de façon maladroite, témoignent d'une représentation fantasmée et utopique de ces lieux.

Les couleurs brillantes de la Carte postale 10 révèlent l'intention de donner une image idyllique de la ville : la végétation si verte, l'eau si claire et le ciel toujours bleu.

Les années 2000 voient cependant la couleur gagner très rapidement de l'importance et en quelques années l'emporter facilement [Art8].

Dans les cartes postales des années 2000-2014, on a la couleur réelle des bâtiments dont laquelle on retrouve la couleur rouge.



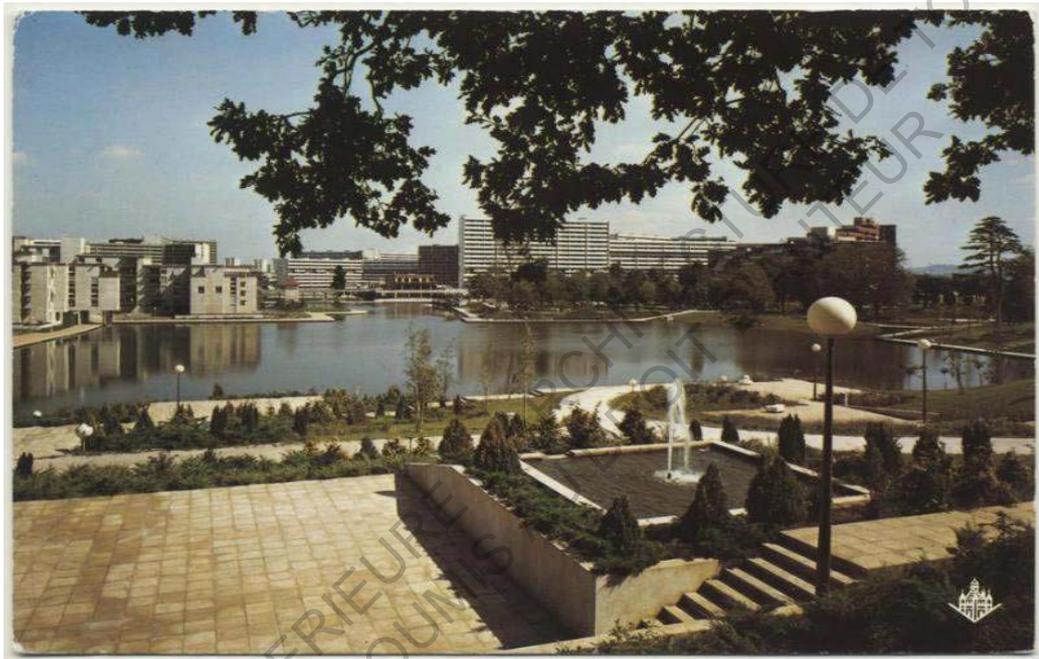
Carte postale 11 : Vue aérienne du centre ancien, Ed. Saute-Mouton, 2000-2014.

En dernier lieu, on peut s'interroger sur le phénomène de symbolisation transitoire sur le fait que certains bâtiments ayant été symboliques à une certaine période tombent dans l'oubli.

Symboles transitoires

Le quartier-ville Mirail, conçu par l'architecte Georges Candilis à un moment de forte de croissance de ville, est un très bon exemple de symbole transitoire à Toulouse [Vid1].

Ni grand ensemble ni ville nouvelle. Une architecture qui est créée pour montrer qu'il est le moment de changer et est devenue symbole de ville pendant une période. Mais, malgré son échec et sa disparition dans la carte postale, il existe encore l'effet métonymique Toulouse-Mirail.



Carte postale 12 : Quartier du Mirail, la Reynerie, 1970-1980.

4.2. Transformation de Toulouse

L'analyse des cartes postales d'une ville permet de découvrir la transformation du site, comme par exemple l'extension de la ville tant horizontale que verticale.

Comme dans toutes les grandes métropoles, la ville se reconstruit progressivement sur elle-même et la ville devient le centre-ville [Liv1].

Lorsque l'agglomération, trop vaste, ne peut plus être englobée par l'œil humain, l'étude des étapes de croissance de la ville peut aider à la saisir dans son intégralité.

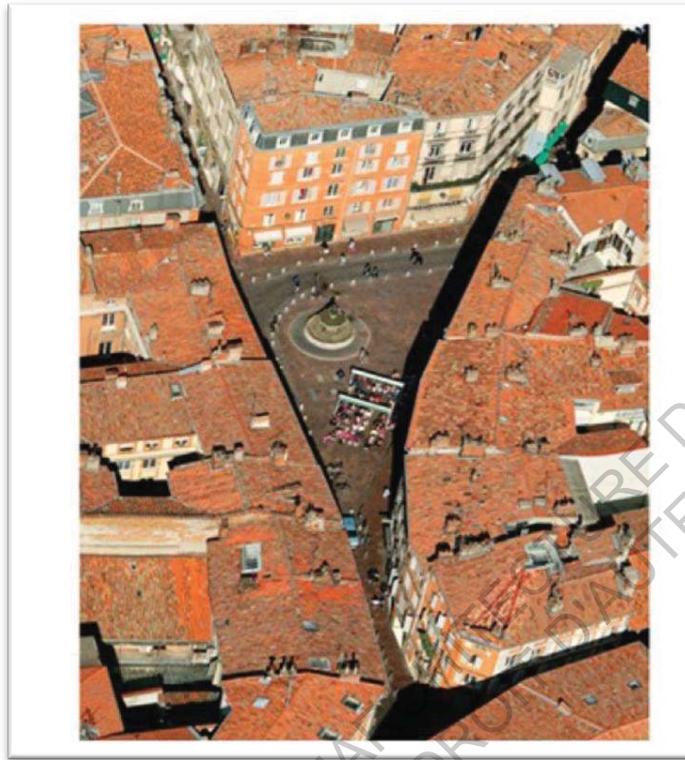
Ici, je fais une division en 3 parties afin de comparer sa transformation dans divers aspects :

- Extension de la ville.
- Hauteur de la ville.
- Type d'architecture.
- Evolution d'architecture.

Extension de la ville

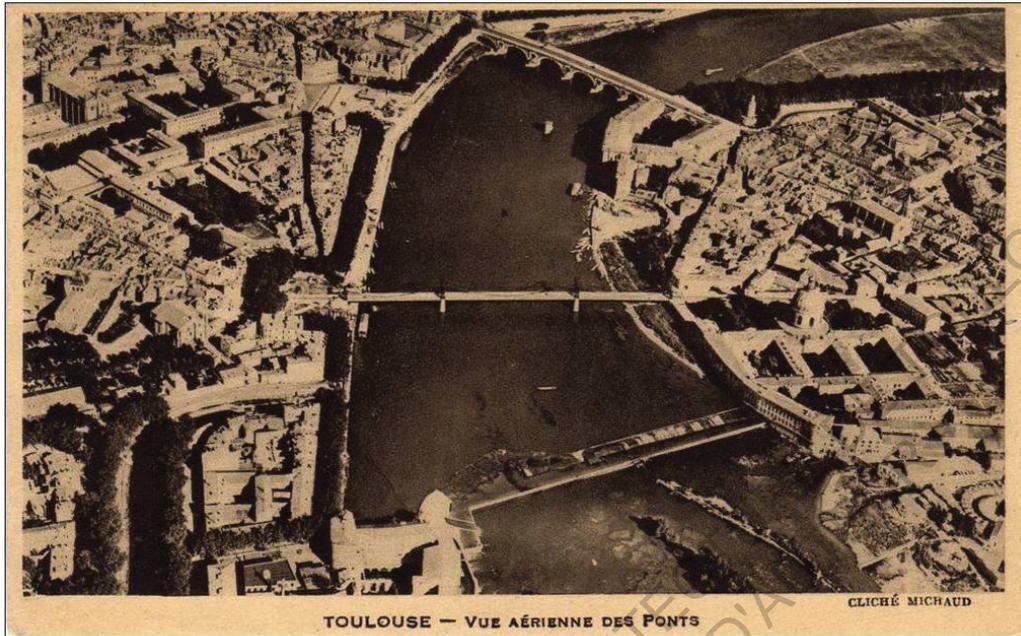
Dans une ville comme Toulouse, où la croissance de la ville se fait à partir d'une limite marquée tel un rempart, une muraille, etc., les villages, autrefois à l'extérieur de la ville, sont absorbés par la ville. Ils finissent par être assimilés par elle, devenant centres de nouveaux quartiers sans rivaliser avec le centre ancien [Liv5].

A Toulouse, la ville de brique, prédominent les rues étroites bordées d'édifices qui donnent sur des cours et des jardins intérieurs, les fontaines dans les places triangulaires et d'édifices publics monumentaux qui dessinent le plan de ville [Liv6]. (voir Carte postale 13)



Carte postale 13 : Vue aérienne sur la place du Salengro, Ed. Saute-Mouton, 2000-2014.

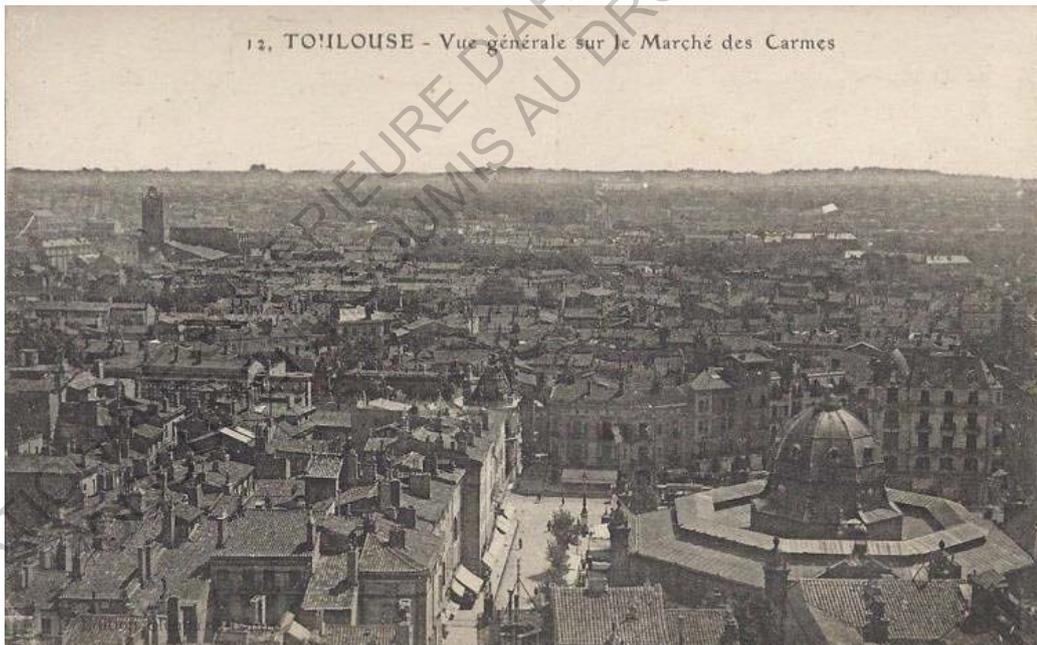
Il s'agit d'une urbanisation naturelle et non étudiée, avec les rues créées par les usages et pour les usagers. C'est une ville avec une densification centralisée et fonctionnelle. Entre le chaotique et le fonctionnel, la ville a été dessinée par le temps [Liv1].



Pegoud1.

www.delcampe.net

Carte postale 14 : Vue aérienne des ponts de Toulouse, 1900-1920.



Carte postale 15 : Vue générale sur le marché des Carmes, 1900-1920.



Carte postale 16 : Vue générale, prise de Saint-Cyprien, 1900-1920.

Même si la photographie aérienne existait déjà dans les années 1900-1920, elle n'était pas encore banalisée (elle était sûrement très coûteuse). Pour des vues amples de la ville, il fallait donc les prendre depuis des points hauts de la ville, comme par exemple le Clocher de la Dalbade, disparu depuis son effondrement.



Carte postale 17 : L'Église de la Dalbade après l'effondrement du clocher, Ed. Albinet, 1926.



Huguenot

www.delcampe.net

Carte postale 18 : Vue générale sur la Garonne prise du clocher de la Dalbade, Ed LF, 1900-1920.

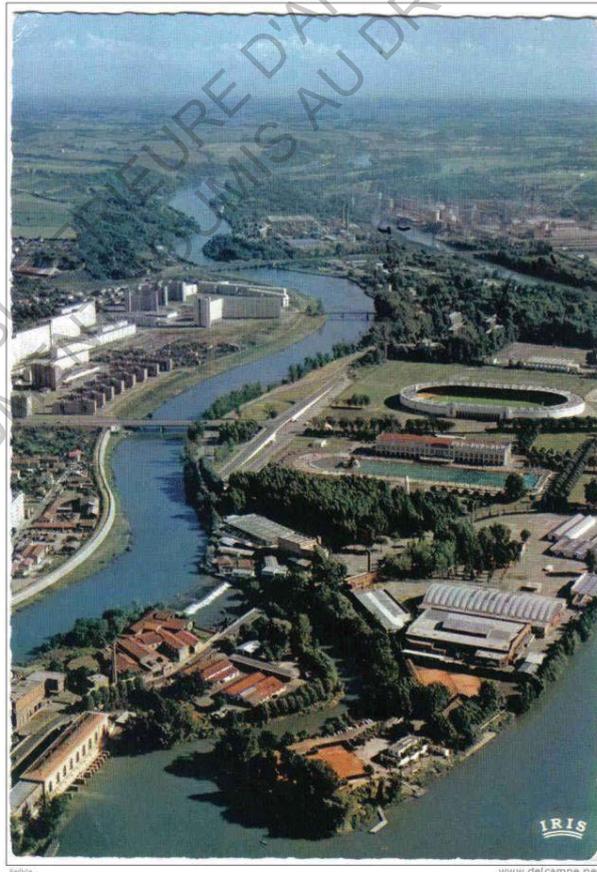
Ces cartes postales ne donnent pas une image complète de l'extension de la ville, mais elles nous permettent de deviner jusqu'où s'étalait la ville alors.

Les cartes postales de la période 1970-1980 montrent nettement l'extension occupée par la ville pendant ces années-là. En effet, parce que les vues aériennes sont multiples et parce que beaucoup d'entre elles visent les quartiers périphériques, on parvient facilement à comprendre jusqu'où s'étend la ville.

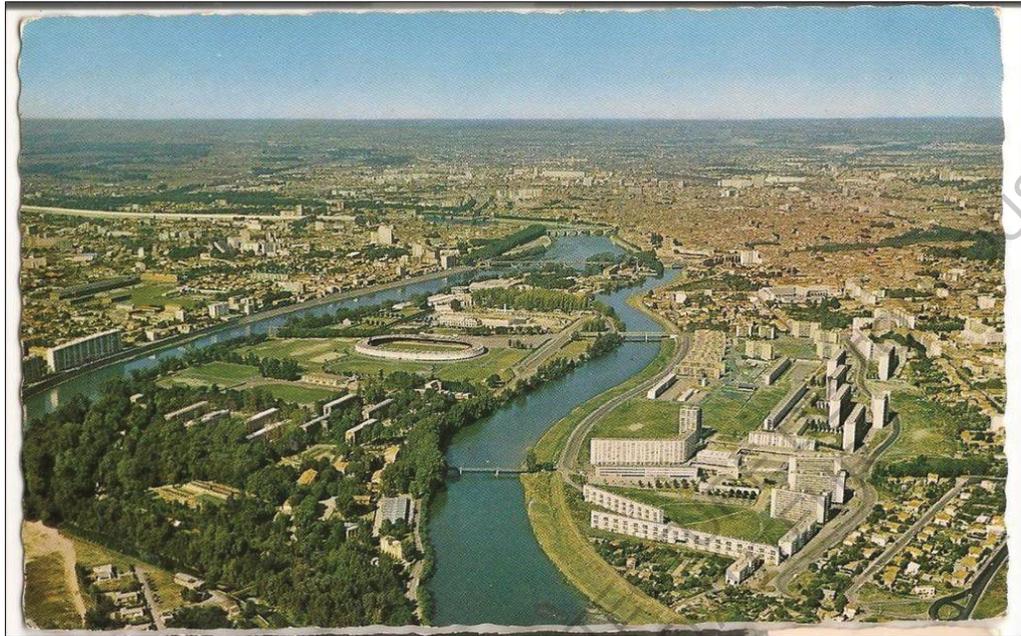
Ces cartes sont donc un excellent témoin de l'apparition de nouveaux quartiers, en particuliers de grands ensembles, au-delà de la vieille ville. Au moment de la prise des clichés, ces nouveaux quartiers forment la périphérie de la ville et sont entourés de campagne.



Carte postale 19 : Vue aérienne sur la Faculté de Sciences de Rangueil, Ed Cely, 1970-1980.



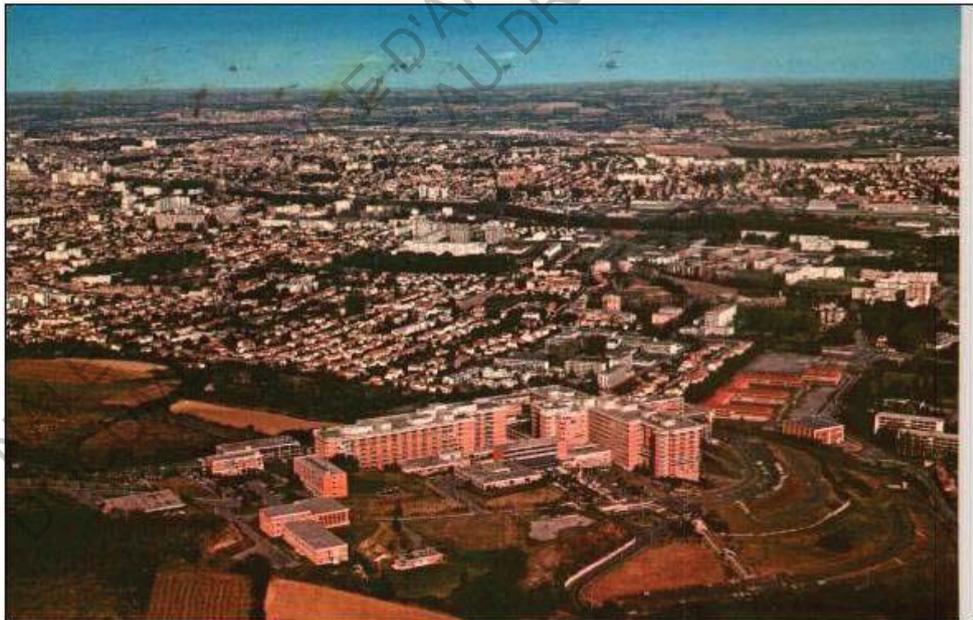
Carte postale 20 : Vue aérienne sur l'île du Ramier, Ed. Iris, 1970-1980.



Toyf1.2

www.delcampe.net

Carte postale 21 : Vue aérienne sur l'Île du Ramier, Ed. Cely, 1970-1980.



Znaida

www.delcampe.net

Carte postale 22 : Vue aérienne de l'Hôpital Rangueil, Ed. Cely, 1970-1980.

« Quand on sort du centre historique la rupture est totale, on passe la limite de la vieille ville et on voit le vieux et le neuf, l'un à côté de l'autre, sans absolument aucune unité, les éléments sont isolés, juste posés les uns et les autres, le vieux est écrasé et le neuf est humilié.» G. Candilis.

On ne trouve pas cette image seulement à Toulouse ou en France : c'est le phénomène des années 1940, 1950 et 1960. Il fallait ce « massacre » pour le changement : pour donner la place à une société nouvelle.

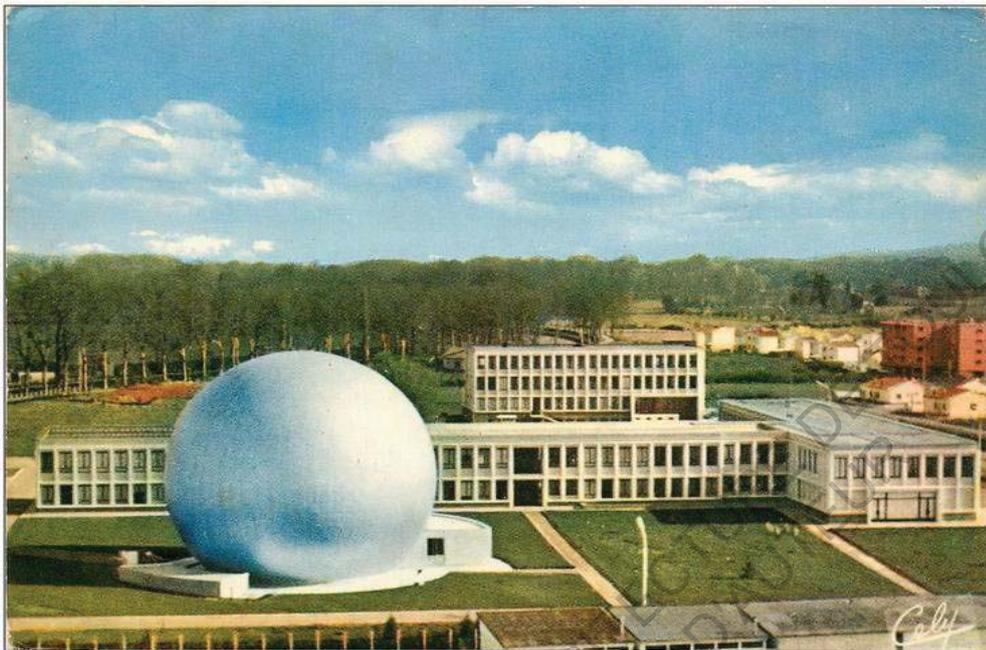
Les grands ensembles ont réalisés certainement avec beaucoup de conscience et d'efforts : il s'agit d'un alignement, de maisons parachutées avec la tracée de rues. Ils jouissent ainsi d'une iconographie propre, fondée sur une valorisation de la géométrie des formes qui se retrouve dans les tentatives plus tardives de représentations.

Jouer avec des masses et des volumes, des vides et des pleins créés par cette architecture. Ces compositions s'articulent autour des effets d'échelle et des rapports de plans.

La perception des grands ensembles est ainsi marquée par une appréhension des formes selon une logique géométrique, soulignant la pureté des lignes et le gigantisme des dimensions.



Carte postale 23: La Fourquette, Ed. OC, 1970-1980.



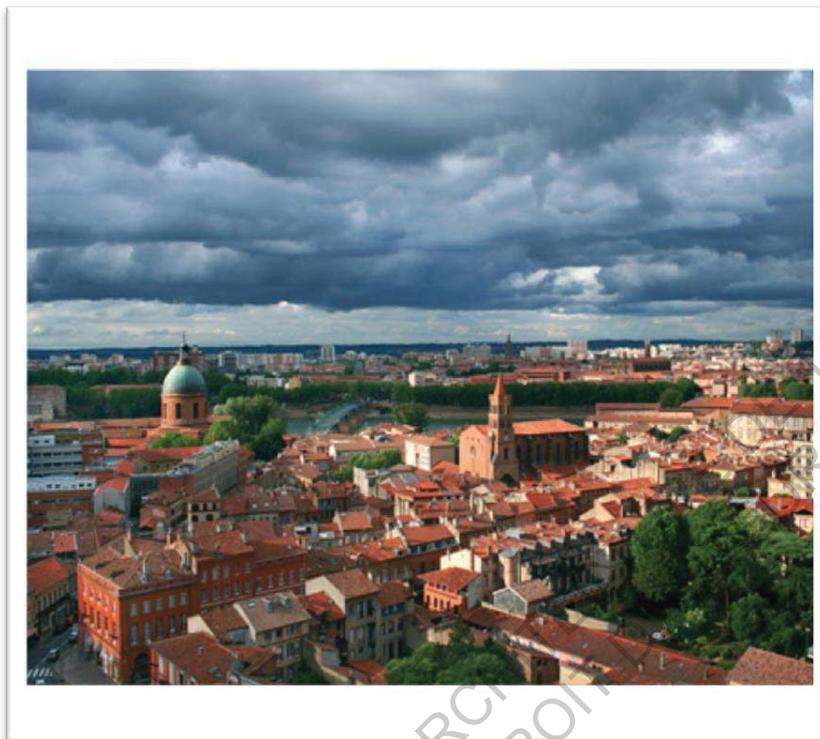
Carte postale 24 : Faculté des Sciences, Rangueil, Ed. Cely, 1970-1980.

Dans les cartes postales de l'actualité, on trouve un cadrage plus étudié que dans les années 1970. Les cartes postales actuelles non seulement ne permettent pas de saisir l'extension actuelle de la ville, mais elles donnent même l'impression que Toulouse est une petite ville.

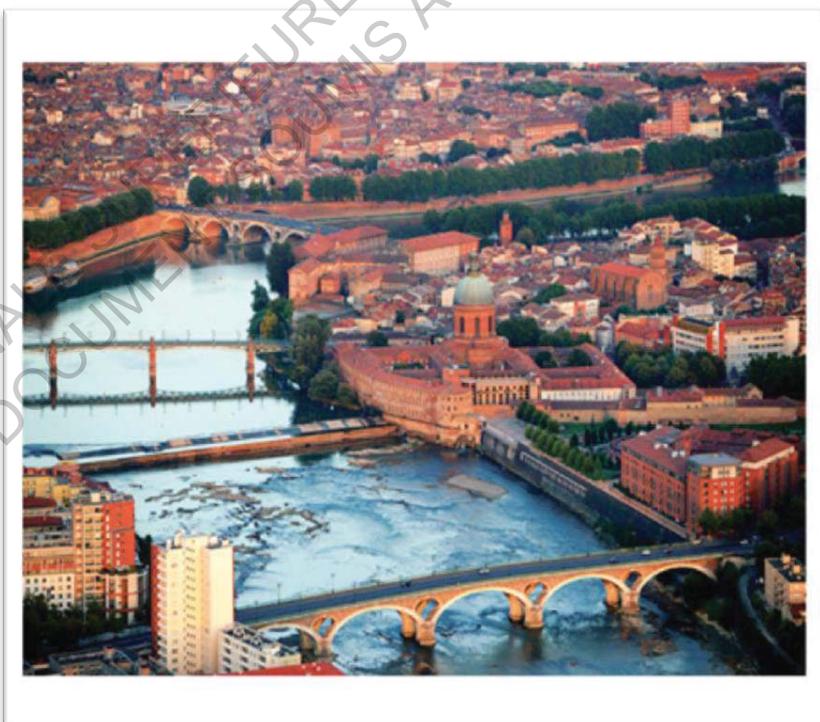
En effet, on y présente quasi exclusivement l'hyper-centre. Uniquement sur 2 ou 3 photos, on devine à peine des quartiers récents, au fond, bien derrière les monuments de l'hyper-centre, ce qui peut laisser penser, à qui ne connaît pas la ville, qu'elle s'étend en effet au-delà du centre-ville.



Carte postale 25 : Vue aérienne sur le centre historique, Ed Saute-mouton, 2000-2014.



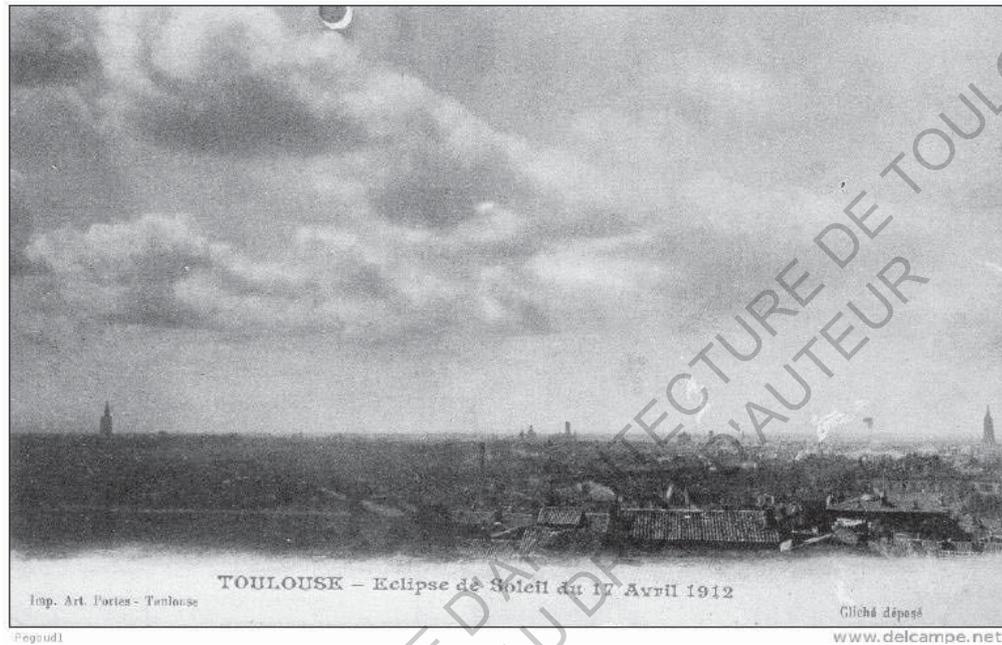
Carte postale 26 : Vue élevée sur le centre historique, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 27 : Vue des ponts de Toulouse, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

Hauteur de la ville

Dans les cartes postales de 1900, les bâtiments avaient une hauteur plus homogène (quatre étages typiquement) et uniquement les clochers des églises et quelques tours dépassent.



Carte postale 28 : Toulouse éclipse, vue panoramique, 1912.



Carte postale 29 : Vue panoramique sur le pont Saint-Pierre, 1900-1920.



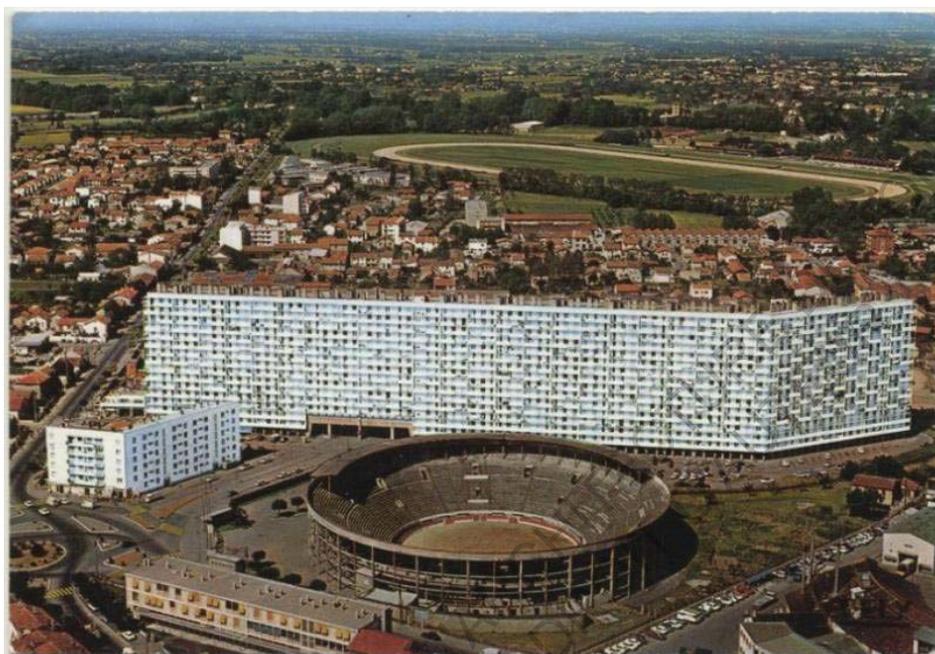
Carte postale 30 : Le quai de Tounis, Ed. Clémence Isaure, 1900-1920.



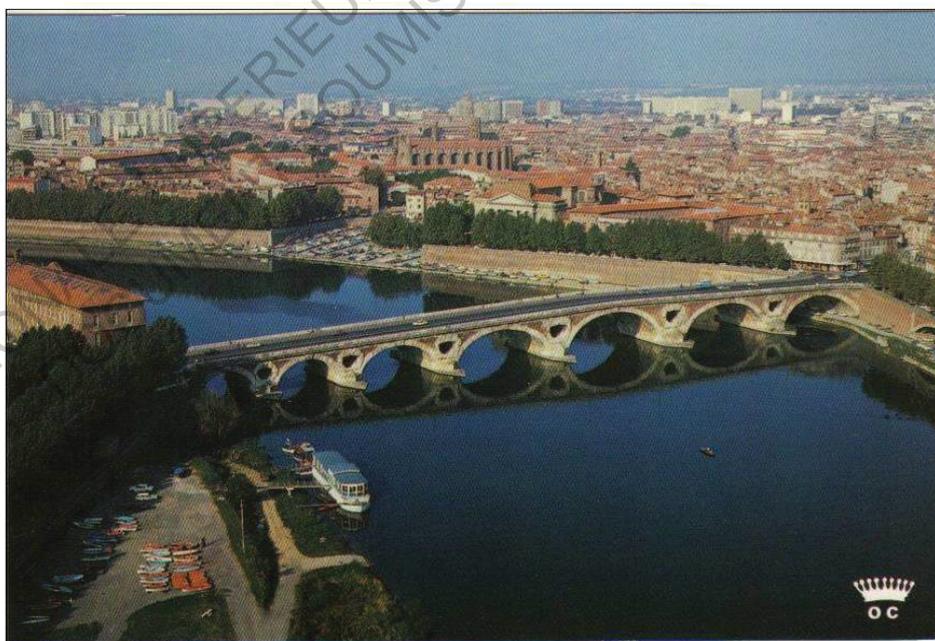
Carte postale 31 : Vue panoramique sur les ponts de Toulouse, Ed. Bayard, 1900-1920.

Dans l'analyse des cartes postales des années 1970, on constate que les nouvelles constructions dépassent les 4 étages.

« On laisse la place aux logements individuelle mais aussi souhaitent d'une manière absolue que cette ville ne soit à l'échelle humaine pour marquer l'époque » Louis Bazerque [Vid2].



Carte postale 32 : Vue plongée sur la barre Cristal, Ed. Cely, 1970-1980.



Padbile

www.delcampe.net

Carte postale 33 : Vue panoramique sur le Pont-Neuf, Ed OC, 1970-1980.



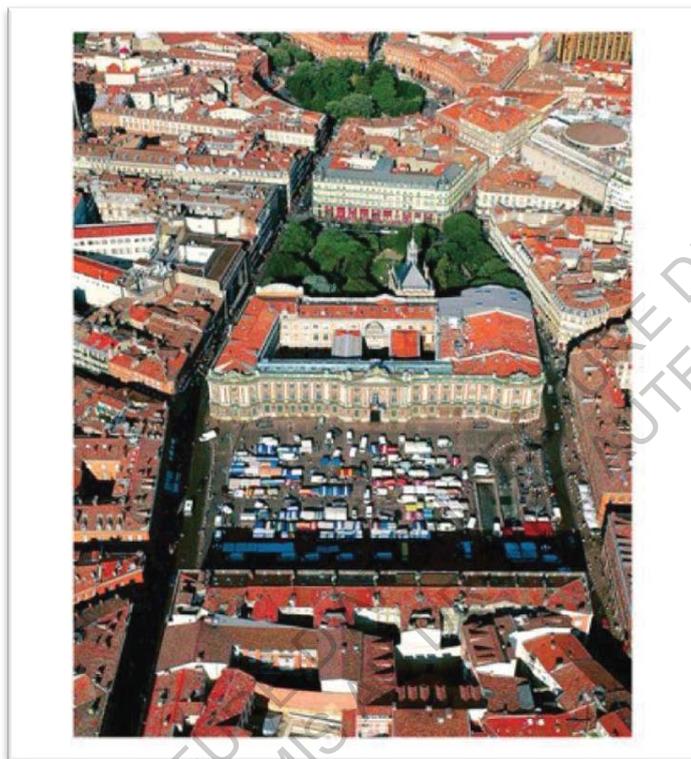
Carte postale 34 : Vue plongée sur la place du Capitole, Ed. Cely, 1970-1980.



Carte postale 35 : Vue plongée sur l'allée Jean Jaurès, Ed Cim, 1970-1980.

Elles montrent le contraste entre les deux architectures, et comment cette nouvelle hauteur vient s'installer parmi les bâtiments de moindre hauteur (voir Carte postale 35).

Dans les cartes postales de l'actualité, on trouve divers phénomènes. Par exemple, dans les éditions de Saute-Mouton, il y a des cadrages qui montrent uniquement le centre historique, mais ne montrent pas du tout l'extension réelle de la ville.



Carte postale 36 : Vue aérienne de la place du Capitole, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 37 : Vue aérienne sur le centre ancien, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

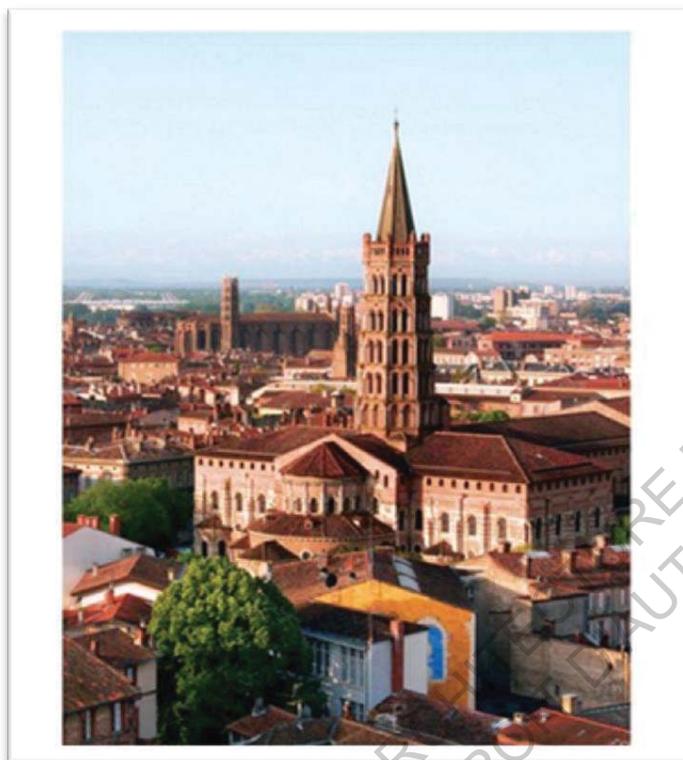
Une autre tendance, toujours dans les photos de Saute-Mouton, est l'infiltration de quelques bâtiments modernes dans l'arrière-plan des photos. Elles ne fournissent pas d'information claire sur ce qui se passe au-delà du centre-ville Tel est le cas des images suivantes.



Carte postale 38 : Vue panoramique, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 39 : Vue panoramique, Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 40 : Saint Sernin, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 41 : Vue aérienne des ponts de Toulouse, Ed Saute-mouton, 2000-2014.

Dans la même période, mais chez un autre éditeur de cartes postales, on trouve des vues panoramiques qui mélangent architecture ancienne et nouvelle, mais avec une prise de vue jouant avec l'échelle [Art3] et mettant en valeur les bâtiments anciens de la ville avec une hauteur qui pratiquement supprime l'arrière-plan de la photographie, comme on peut apprécier dans la Carte postale 42 et dans la Carte postale 43.

Une autre manière de mettre en valeur les vieux monuments se voit dans la Carte postale 44 où un effet de flou nous empêche de deviner que des bâtiments modernes entourent le centre ancien. Même le titre de cette carte postale annonce son intention.



Carte postale 42 : Toulouse, vue des toits du centre historique, Ed. Jourdenut, 2000-2014.



Carte postale 43 : Toulouse, vue de la basilique Saint Sernin, Ed. Jourdenut, 2000-2014.



Carte postale 44 : Toulouse, vue de la ville rose, Ed. Jourdenuit, 2000-2014.

Type d'architecture

Un autre sujet que je trouve important dans la transformation de Toulouse est le type d'architecture représenté dans les cartes postales pendant les trois périodes sélectionnées.

Au début du XIX^e siècle, Toulouse conserve une apparence médiévale. Le cœur de la cité est enserré dans les remparts, les rues sont étroites et tortueuses. Dans les années suivantes, avec la forte influence de l'architecture « haussmannienne » à Paris, Toulouse tombe dans le désir d'imiter la pierre, jugée plus noble que la brique. Cette mode va perdurer jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle, époque où l'on retrouvera la couleur rouge de la brique [Liv1].

Quand on regarde les cartes postales de 1900–1920, on peut affirmer que Toulouse représentait tant le vieux comme le nouveau. Elles montrent l'actualité de l'époque, la ville qui accepte son passé et qui montre aussi son évolution.

Dans les deux cartes postales suivantes, on apprécie deux passerelles, construites en ciment armé au début du XX^{ème} siècle. Elles montrent un profil étonnamment moderne qu'adoptait la ville.

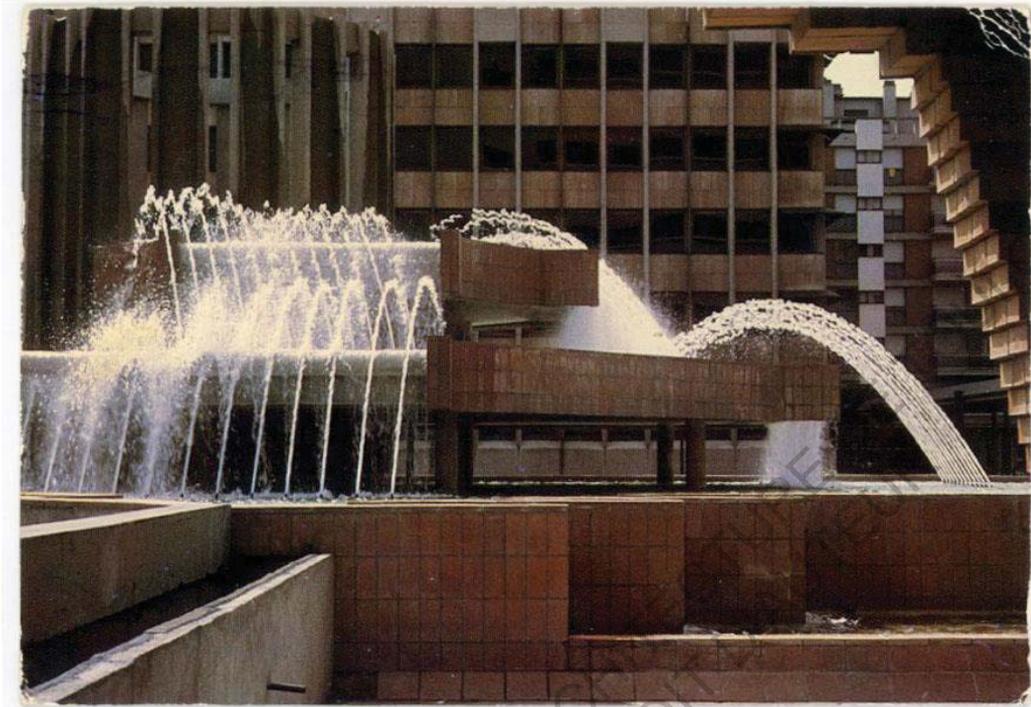


Carte postale 45 : Passerelle de l'allée des Soupirs, Ed. Picot, 1900-1920.



Carte postale 46 : Passerelle Negreneys, Ed. Picot, 1900-1920.

Dans les cartes postales de la période 1970-1980, on continue dans la même ligne que dans la période antérieure. Elles montrent la partie ancienne de la ville ainsi que l'architecture moderne qui se produit à l'époque. Tours et barres se multiplient à l'orée des villes, modifiant radicalement le visage des périphéries urbaines.



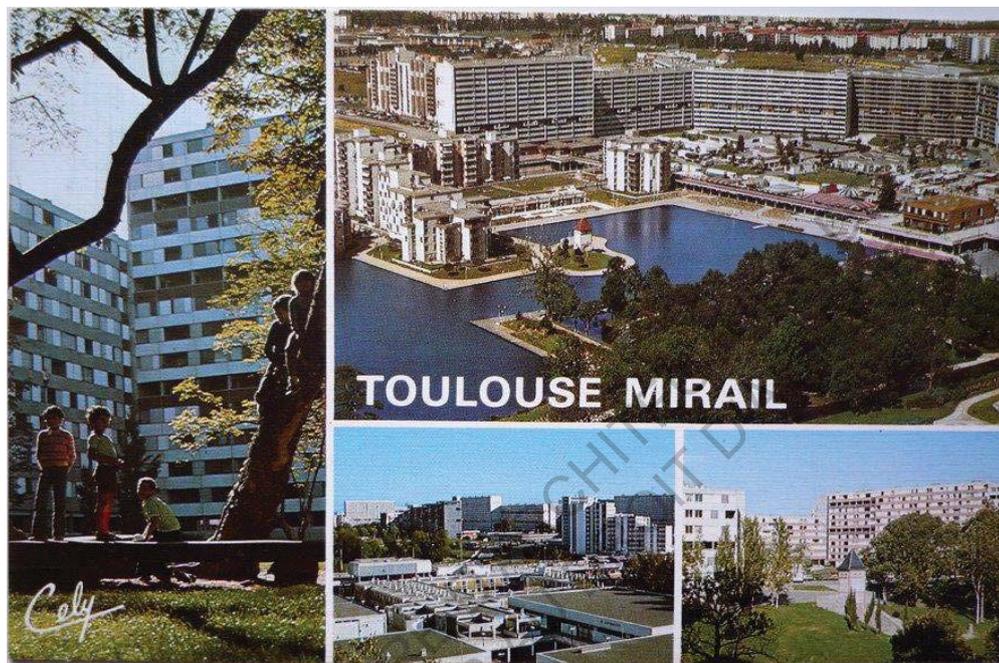
Carte postale 47 : Fontaine dans la place Occitane, 1970-1980.



Carte postale 48 : L'Aéroport de Blagnac, 1970-1980.

Plus tard dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le problème de la croissance est réglé par la construction d'un Toulouse parallèle : Toulouse –le Mirail.

« On regrettera que l'on ne se soit pas inspiré de la première pour concevoir la seconde. »
[Liv6]



Carte postale 49 : Multivue Toulouse-Mirail, Ed. Cely, 1970-1980.

Choisir entre rupture et continuité, c'est souvent opter pour des formes architecturales audacieuses, mobilisant techniques et matériaux modernes. On voit le reflet du choix de Toulouse à cette époque-là, avec la représentation de nombreux grands ensembles lorsqu'ils tombent en disgrâce, et commencent à être aperçus comme la source de tous les maux de la ville contemporaine et désagrégation sociale.

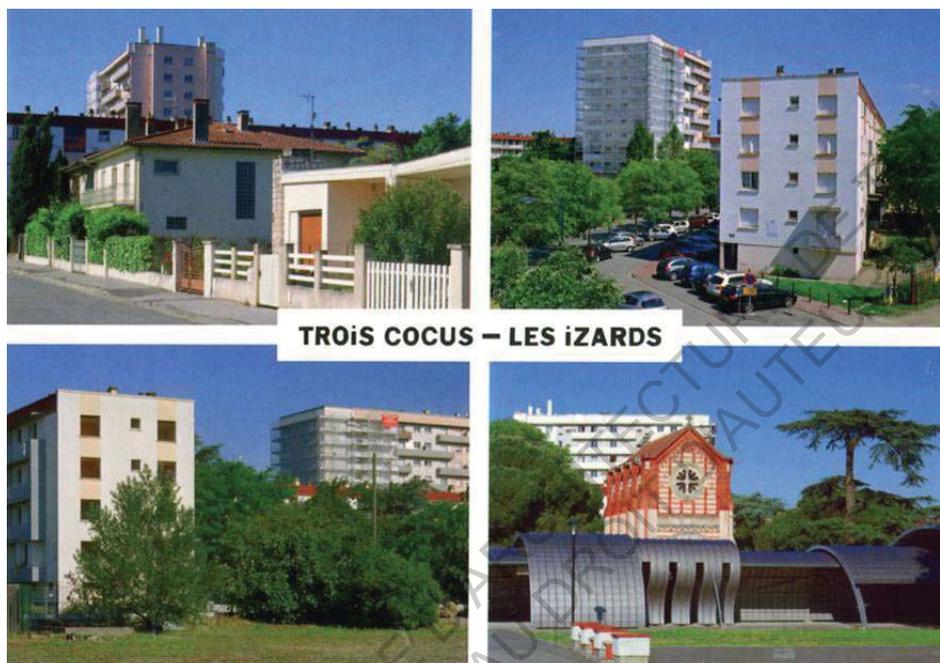
En 1980, commence la mission photographique de la DATAR dirigée par Bernard Latarjet¹⁰ et François Hers¹¹, mission qui a la volonté de changer la perception du territoire et de provoquer une prise de conscience culturelle de la valeur du paysage français contemporain.

Entre 1984 et 1988, la DATAR finance les travaux de 28 photographes, jeunes auteurs ou artistes confirmés, français ou étrangers. Ils sont chargés d'arpenter le territoire national afin de saisir sa physionomie.

¹⁰ Secrétaire Général du Fonds interministériel de développement et d'aménagement rural (FIDAR) et directeur de la mission photographique DATAR entre 1984 et 1987.

¹¹ Photographe et un artiste belge. Il vit et travaille en France depuis

Les photographes sont sollicités afin de donner au paysage actuel une valeur culturelle, intégrant les données contemporaines que sont les autoroutes, parkings et supermarchés et encore de montrer les nouveaux quartiers de la ville comme montre la Carte postale 50. La tâche est de révéler le paysage contemporain.



Carte postale 50 : Trois Cocus – Les Izards, 1980-1990.¹²



¹² Source : <http://archipostalecarte.blogspot.fr/2013/07/bons-baisers-des-izards.html>

Carte postale 51 : Trois Cocus – Les Izards, 1980-1990.



Carte postale 52 : Trois Cocus – Les Izards, 1980-1990.

Cependant, les images des photographes ne restent pas dans les tiroirs de l'aménagement du territoire. Elles suscitent l'incompréhension pour le plus grand public. Les prises de vues sont la plupart du temps considérées non comme des propositions de représentations mais comme participant d'un constat d'échec. Mais loin de la cohérence espérée, la DATAR offre aux spectateurs une vision brute, presque brutale.

Il ne s'agissait pas de tenter une forme d'exhaustivité des processus économiques, techniques ou culturels contribuant à la construction d'un point de vue paysagé, loin de là, mais plutôt de tenter recréer une culture du paysage et du patrimoine symbolique.

Toutefois, dans les cartes postales de l'actualité, on ne continue pas dans la ligne de modernité. On pourrait dire que ces images doivent montrer la profonde continuation du patrimoine dans le site et suggérer l'accumulation historique des réalisations humaines mais même si la ville continue de se transformer, dans la majorité des cartes postales de l'époque on ne trouve pas des nouvelles constructions.

La ville ne montre pas son paysage dans sa totalité, c'est-à-dire ce que Françoise Chenet-Faugeras considère « la collection de grandeurs et des beautés qui naît des décombres » [Art2], celles qui résultent d'une puissante agglomération d'hommes et de la collection d'antiquités, restaurations et de monuments, le charme d'une ville ancienne.

« *Le Paris moderne serait impossible dans le Paris d'autrefois.* » Théophile Gautier

Toulouse a ce désir d'identité qui obsède notre siècle sur la question de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et a cette obsession d'être soi-même [Liv6].

Dans le livre « Toulouse, Délices de l'imitation » [Liv6], on parle d'un patrimoine réinventé d'une « ville rose » où la brique s'impose partout aujourd'hui, en particulier dans les réalisations très contemporaines de l'architecture publique comme la Médiathèque, le Nouveau Palais de Justice, l'Hôtel de la région, etc.

Cette revendication d'appartenance qui peut sembler redondante à l'étranger, ne comporte pourtant aucune réclamation d'exclusion, sinon l'idée juste que, pour rester soi-même, ne pas « aliéner » son originalité, il faut toujours et encore bien se connaître [Liv6].

Il ne faut pas oublier que la séduction d'une ville comme Paris lui vient de la diversité stylistique de ses architectures et de ses espaces. Ils ne doivent pas être figés par une conservation intransigeante, mais continués [Liv4].

Néanmoins, il y a des cartes postales comme celles des Editions de la Cévenne qui montrent un peu de modernité mais d'une manière plus subjective.



Carte postale 53 : La Médiathèque et parking des Carmes, Ed. de la Cevenne, 2000-2014.

Évolution d'architecture

Enfin, les cartes postales témoignent aussi de l'évolution de l'architecture. Ensuite, une série de cartes postales illustre l'évolution de certains espaces urbains à Toulouse.



Carte postale 54 : Place Arnaud Bernard, Ed. LF, 1900-1920.

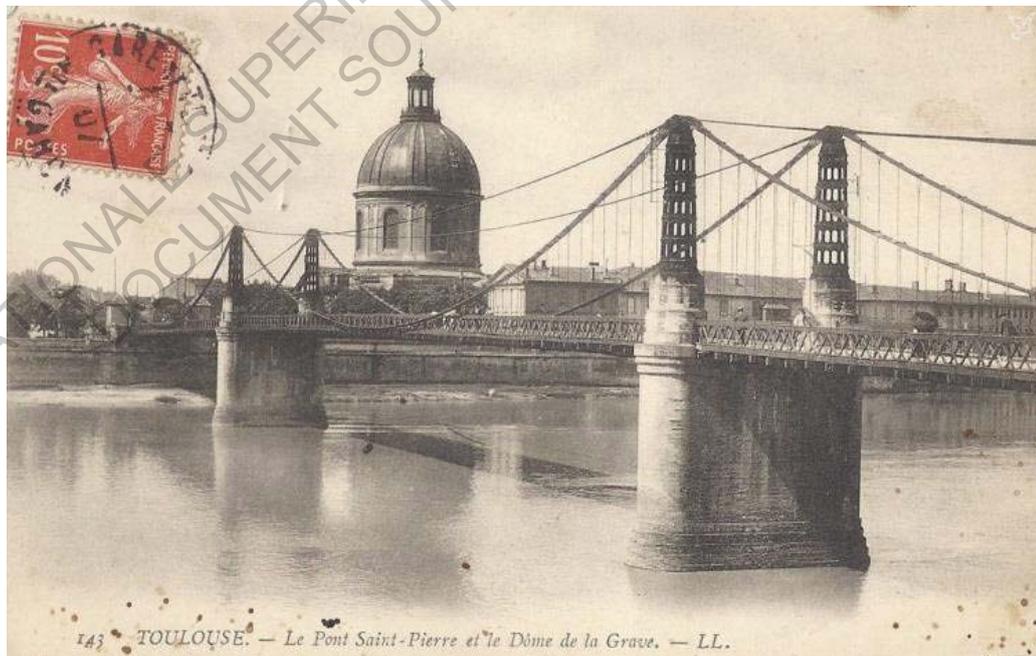


Carte postale 55 : Place Arnaud Bernard, Ed. Cim, 1970-1980.



Carte postale 56 : Place Arnaud Bernard, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

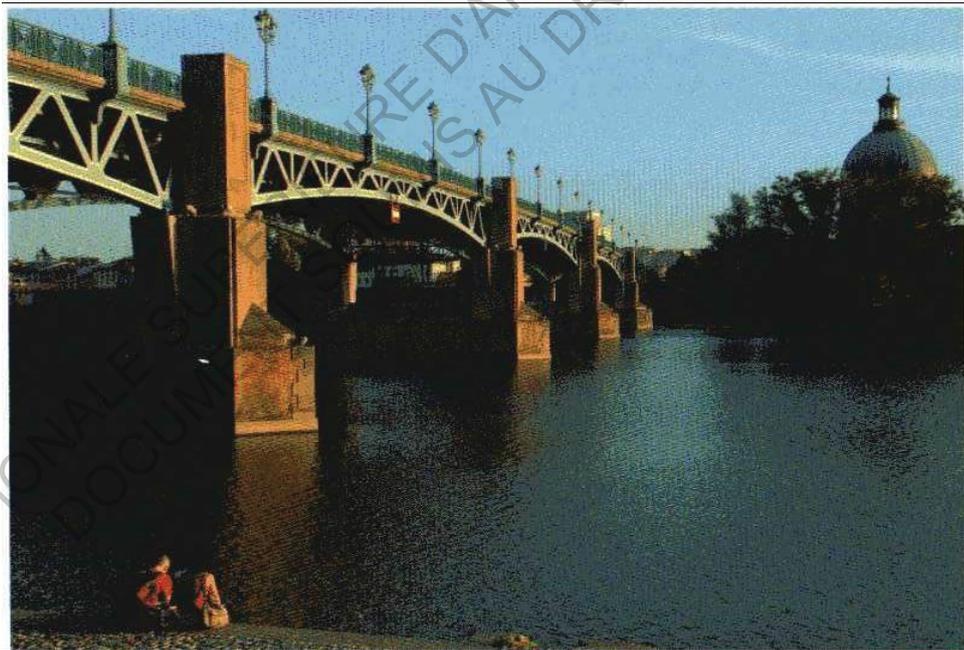
Ici-bas, on peut voir le premier pont Saint-Pierre, bâti en 1852, fut emporté par la crue de 1855 puis par celle de 1875. De nouveau renforcé en 1931, il fut enfin remplacé en 1987 par la construction actuelle [Liv8].



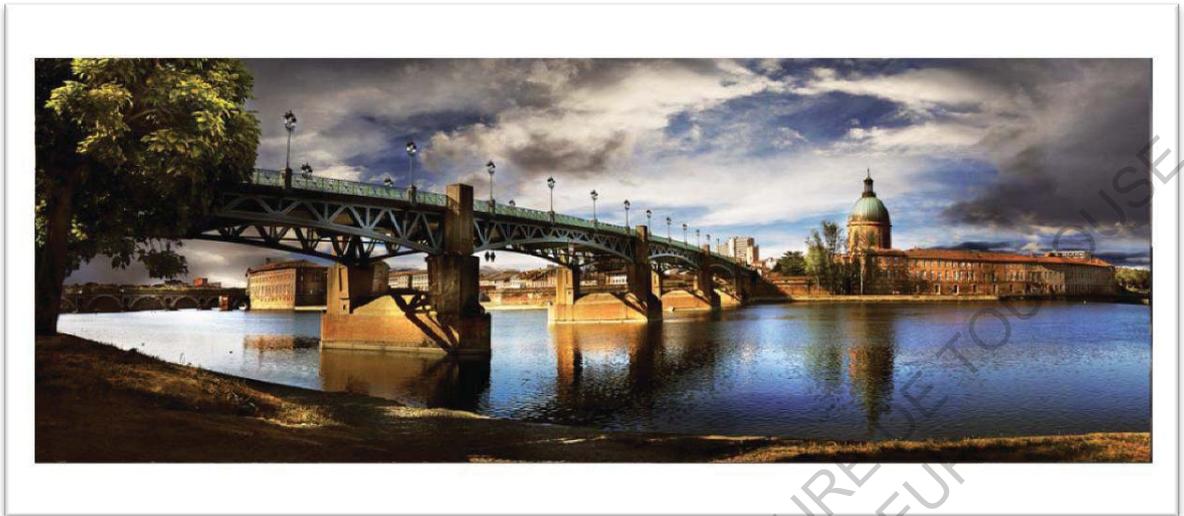
Carte postale 57 : Le Pont Saint-Pierre, Ed LF, 1900-1920.



Carte postale 58 : Le Pont Saint-Pierre, 1970-1980.



Carte postale 59 : Le Pont Saint-Pierre, 1987.



Carte postale 60 : Le Pont Saint-Pierre, 2000-2014.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4.3. Disparition ou apparition

Toulouse a connu des changements importants au fil des longs siècles de son histoire et la plupart ont laissé un douloureux souvenir. Plusieurs incendies mais surtout celui de 1463 provoquent la disparition du Toulouse médiéval.

Également, mais sans parler des événements catastrophiques, les siècles passés n'hésitaient pas à détruire les constructions inadaptées aux lendemains [Liv2].



Carte postale 61 : Incendie du Théâtre des Variétés, 1907.

Il est vrai, au prix de traumatismes importants entraînant la démolition de bâtiments dont seules des gravures ou des photos anciennes témoignent de la valeur patrimoniale.

Toutefois, dans cette thématique, je ne me focalise pas seulement sur les bâtiments qui ont disparu physiquement mais aussi aux ceux qui existent encore mais qui ont disparu dans les représentations des cartes postales de l'actualité.

Dans l'analyse, on constate qu'il y a des bâtiments qui apparaissaient dans les cartes postales dans les années 1900 et peut être aussi dans les années 1970 mais ils sont disparus dans les cartes postales des années 2000 : c'est que j'appelle par la suite *disparition*.

Il y a aussi des bâtiments qui existent depuis longtemps mais qui apparaissent dans les cartes postales uniquement à partir des années 2000 : c'est que j'appelle *apparition*.

Enfin, il y a des bâtiments présents dans les cartes postales de la première période, absents dans celle de la deuxième période et présents à nouveau dans les cartes postales actuelles : c'est que j'appelle *réapparition*. la période.

Cette thématique je la divise donc en trois parties :

- Disparition,
- Apparition,
- Réapparition.

Disparition

Un bon exemple est celui de l'Ecole Vétérinaire, détruite en 1964, située à l'emplacement actuel de la Médiathèque José Cabanis, construite en 2004. Alors que l'espace de l'Ecole était bien présent dans la carte postale de 1900-1920, cet espace, avec la Médiathèque, est absent dans la carte postale actuelle (la Carte postale 53, page 61) ne montre qu'un petit fragment de la Médiathèque et pas du tout l'espace ni le bâtiment dans son ensemble).

Il existe des cartes postales qui montrent l'allée Jean Jaurès avec une vue aérienne mais aucune avec une prise de vue piétonne comme dans la Carte postale 62. Je considère cet espace comme un espace perdu dans la carte postale.



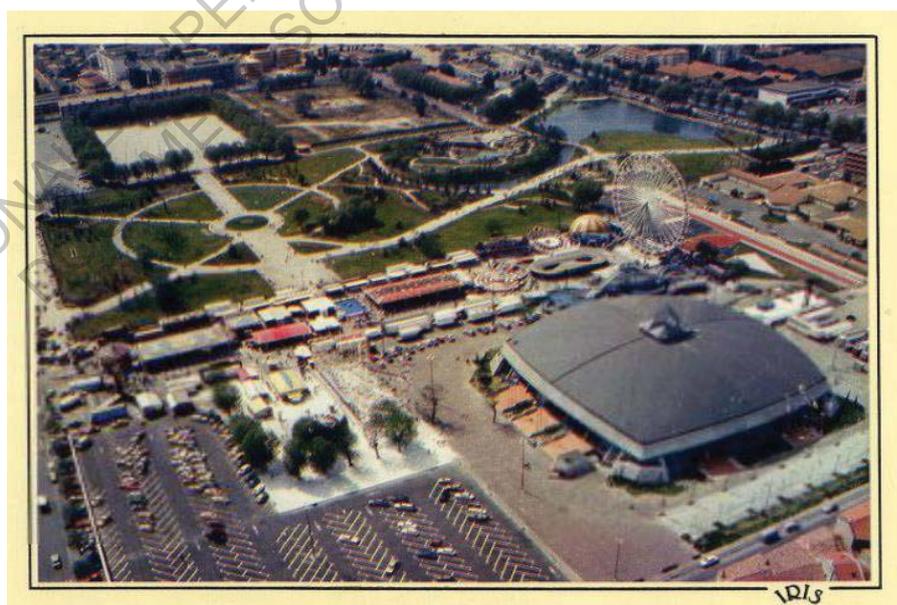
Carte postale 62 : La statue de Riquet et l'Ecole Vétérinaire. Ed. LF, 1900-1920.

Dans les cas où les bâtiments existent encore mais ils ont disparus dans les cartes postales actuelles, on a la prison du quartier St Michel. Bâtiment achevé en 1868, photographié et représenté dans les années 1900 et disparu dans les cartes postales dans le siècle suivant même s'il existe encore.

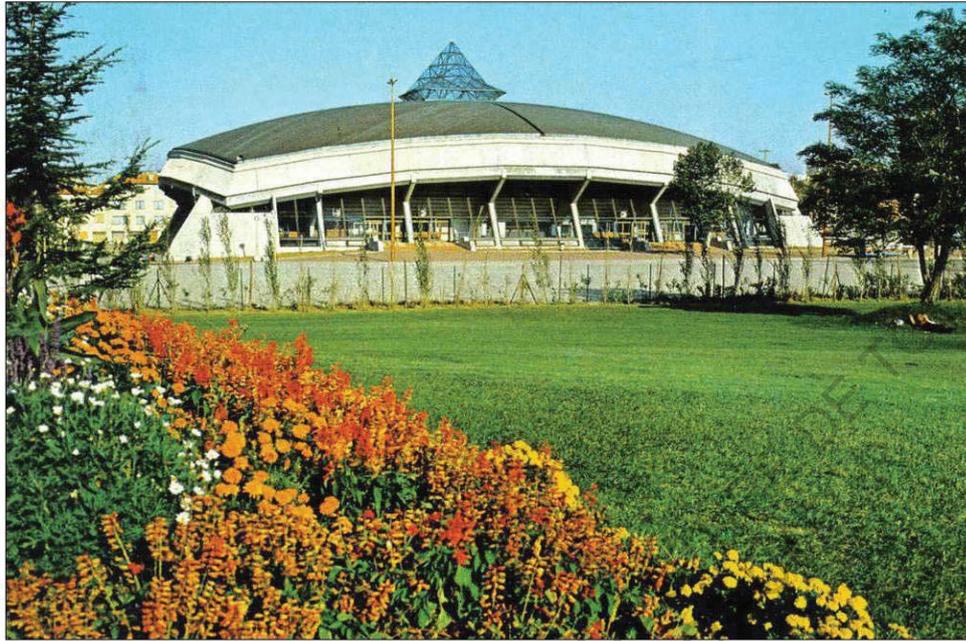


Carte postale 63 : La prison Saint-Michel, 1900-1920.

On trouve aussi le phénomène de disparition entre les années 1970-1980 et les années 2000-2014 : par exemple, le complexe sportif Compans Caffarelli était bien présent dans les cartes postales de la première période et je ne l'ai pas trouvé dans celles de l'actualité.



Carte postale 64 : Complexe sportif Compans Caffarelli, Ed. Iris, 1970-1980.



Padbile

www.delcampe.net

Carte postale 65 : Palais des Sports, 1970-1980.

Aussi, des lieux photographiés dans les périodes 1900-1920 et 1970-1980 ont disparu des cartes postales actuelles : c'est le cas du Port Saint-Sauveur. C'est le principal port de Toulouse sur le canal du midi. Créé au début du XVIII^{ème} siècle, principalement pour le transport des céréales.

En effet, l'activité du transport des céréales ne se réalise plus mais, est-ce la raison pour laquelle le Port Saint-Sauveur a disparu de la carte postale toulousaine ? Ou c'est peut-être le manque d'intérêt actuel pour montrer les bâtiments conçus dans les années 1960 qui contournent le canal ?



Carte postale 66 : Le Port Saint-Sauveur, Ed. LF, 1900-1920.

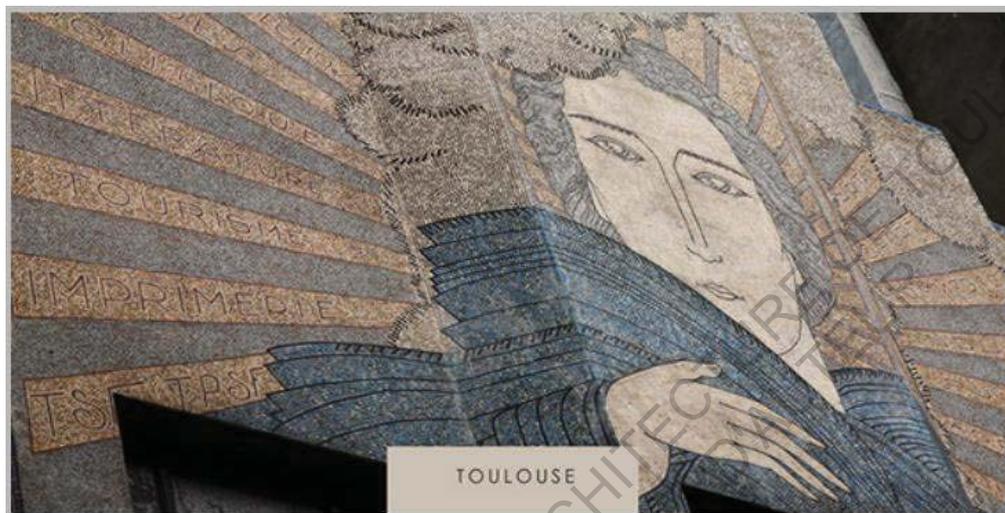


Carte postale 67 : Le Port Saint-Sauveur, 1970-1980.

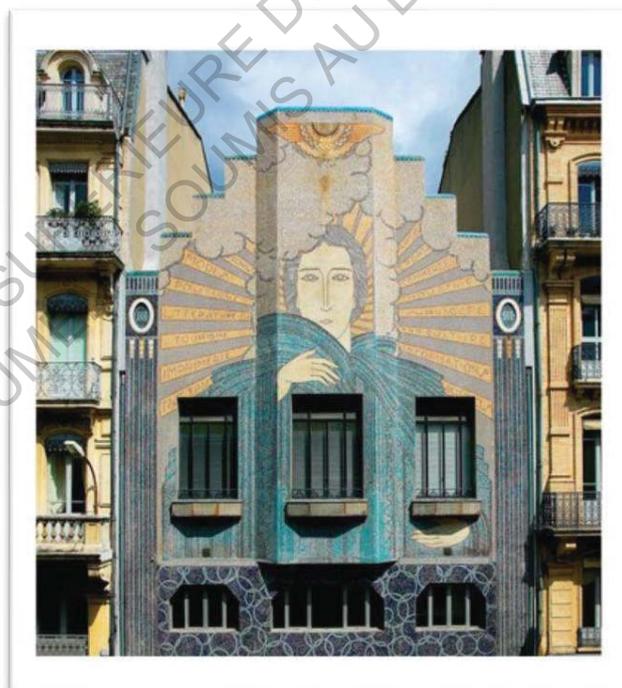
Apparition

Ici, on trouve des exemples comme le bâtiment conçu par l'architecte et urbaniste français Léon Jaussely : l'ancien siège de la Dépêche du Midi à Toulouse.

Même si le bâtiment est construit en 1932, on ne le trouve dans la carte postale que dans l'actualité. Peut-être il n'est jamais apparu dans les cartes postales anciennes à cause du déclin de la carte postale au début des années 1930. Mais dans les années 1970, malgré son architecture moderne, il n'apparaît toujours pas dans la carte postale.



Carte postale 68 : Bâtiment de la Dépêche de Midi, Ed. de la Cevenne, 2000-2014.

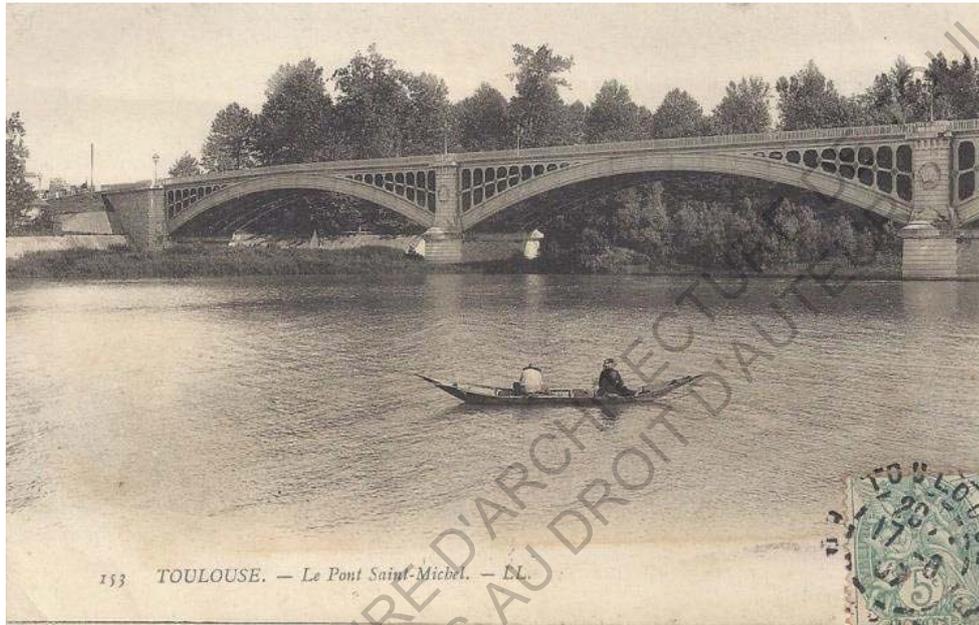


Carte postale 69 : Bâtiment de la Dépêche de Midi, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

Réapparition

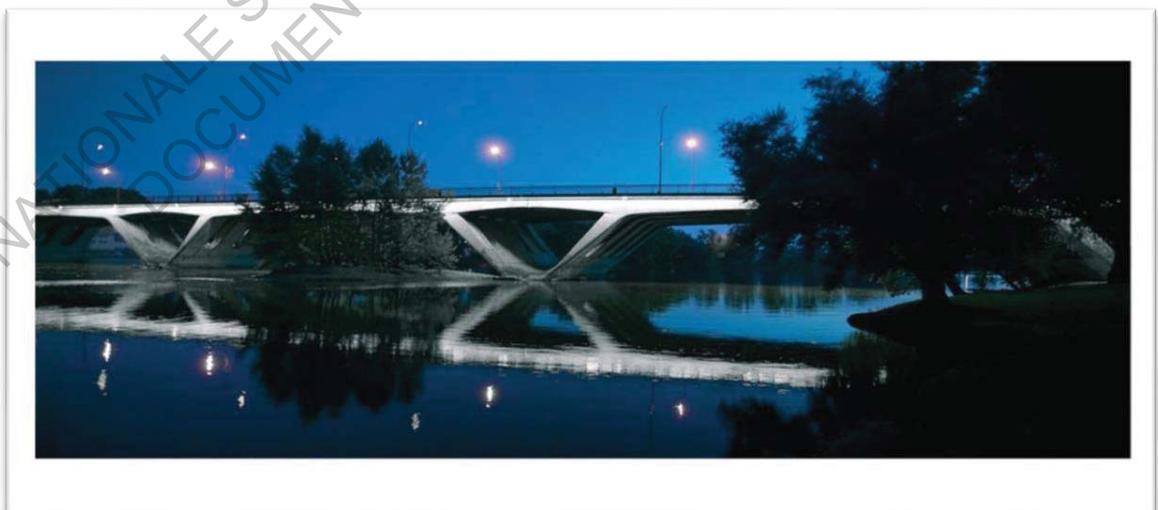
Dans cette section, je décide aussi d'inclure les bâtiments qui ont disparu dans la deuxième période et réapparus dans l'actualité. Tel est le cas du Pont Saint-Michel.

Le pont initial fut construit en 1844, détruit par la crue de 1875, puis remplacé en 1890 par la construction visible sur la Carte postale 70 [Liv8].



Carte postale 70 : Pont Saint-Michel, Ed. LF, 1900-1920.

Dans la carte postale suivante, on a le pont actuel, long de trois cent vingt-six mètres et conçu par l'ingénieur Eugène Freyssinet en 1962.



Carte postale 71 : Pont Saint-Michel, Ed. LF, 2000-2014.

Je considère ce dernier exemple, comme celui du bâtiment de la Dépêche du Midi comme deux cas rares dans la carte postale de Toulouse : ce sont des architectures modernes antiques qui ont été valorisés dans la carte postale bien après leur conception.

Cela m'amène à me demander si ce phénomène de valorisation tardive va se répéter avec des bâtiments tels que la Médiathèque, le Palais de Justice ou le Conseil Général de la Haute-Garonne ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4.4. Type de représentation

Dans cette thématique, je parle de comment la ville est représentée dans la carte postale : dynamique, actuel, moderne, ancienne, etc.

Pour aider à définir la ville, je travaille avec trois sujets qui me semblent les plus importants :

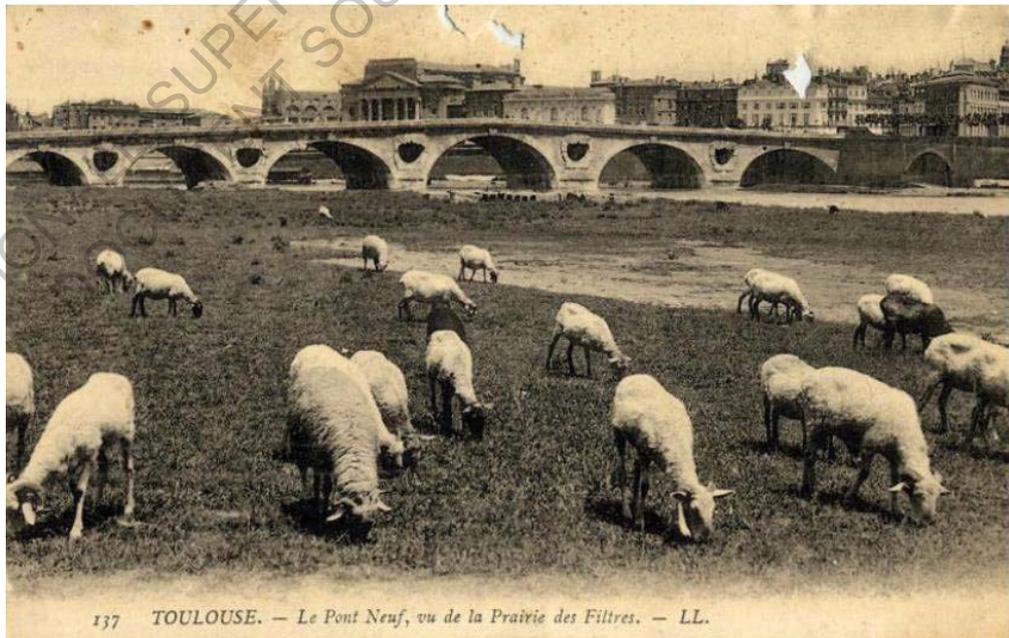
- Présence ou absence des personnages.
- Point de vue.
- La couleur du ciel.

Présence ou absence de personnages

La raison pour laquelle j'ai décidé d'analyser les cartes postales avec cette thématique est parce que comme Françoise Chenet-Faugeras le mentionne dans son article « l'invention du paysage urbain », un personnage dans une carte postale nous permet sans doute de dater celle-ci.

J'ai commencé donc à chercher des cartes postales « animées ». Dans les années 1900 à 1920, la majorité des cartes postales montrent des moments dans la vie quotidienne et nous aident à connaître les activités que se réalisaient dans divers lieux de la ville.

Le choix des vues pittoresques du territoire, privilégiant l'église, les prairies verdoyantes, les habitants en costume folklorique, les maisons aux toits de tuile, etc. Ils renforcent cette intention avec une collection édition spécial appelé « Toulouse pittoresque » [Art9] (voir titre de la Carte postale 74).



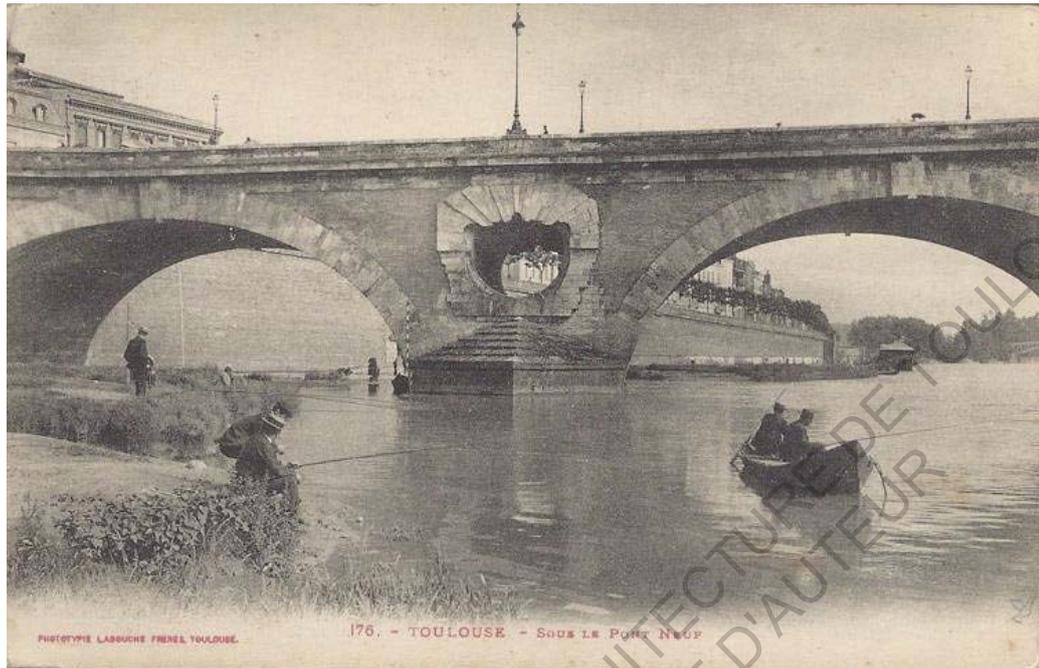
Carte postale 72 : Le Pont-Neuf, vu de la prairie des Filtres, Ed. LF, 1900-1920.



Carte postale 73 : Vue générale, bateaux céréaliers, 1900-1920.



Carte postale 74 : Toulouse Pittoresque – Train de bateaux sur la Garonne, 1900-1920.



Carte postale 75 : Pêcheurs sur le Pont-Neuf, Ed. Clémence Isaure, 1900-1920.

Dans celles de 1970, bien qu'on représente beaucoup d'architecture non animée, on trouve les deux phénomènes, soit absence soit présence de personnages. Il existe encore cette intention de montrer la vie quotidienne, même sans la présence des personnages comme dans la Carte postale 78 qui ne nous montre pas des personnages mais on comprend l'activité qui s'y déroule ou dans la Carte postale 76, c'est grâce à la voiture qu'on peut deviner l'époque.



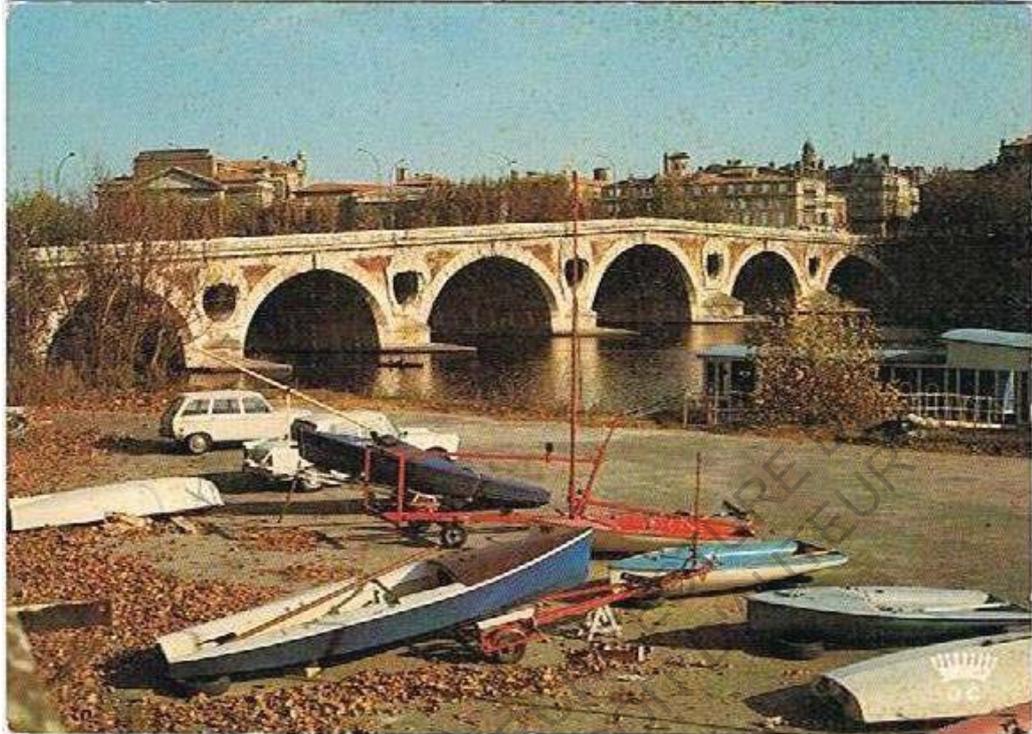
Carte postale 76 : Quartier la Faourette, Ed. Cim, 1970-1980.



Padbile

www.delcampe.net

Carte postale 77 : La piscine municipale, 1970-1980.



Carte postale 78 : Bateaux dans la Prairie des Filtres, Ed. OC, 1970-1980.

Contrairement aux cartes postales des périodes 1900-1920 et 1970-1980, les cartes postales actuelles opposent leur intention et ne montrent quasiment pas de personnes.

Une première hypothèse qui pourrait expliquer ce phénomène est celui du droit à l'intimité : on souhaite peut-être éviter de faire circuler dans le monde entier la photo d'un passant. Mais même dans les cartes postales des années précédentes où y apparaissent beaucoup des personnes, il résulte presque impossible de les reconnaître.

Une autre explication possible est la volonté d'aider les gens à s'évader de leur vie quotidienne à travers la photographie [Liv2].

On voit par exemple que la majorité des cartes des Editions Saute-mouton sont prises pendant les jours de pluie : clairement, ils cherchent à montrer seulement l'architecture, le minéral, en excluant les personnes.

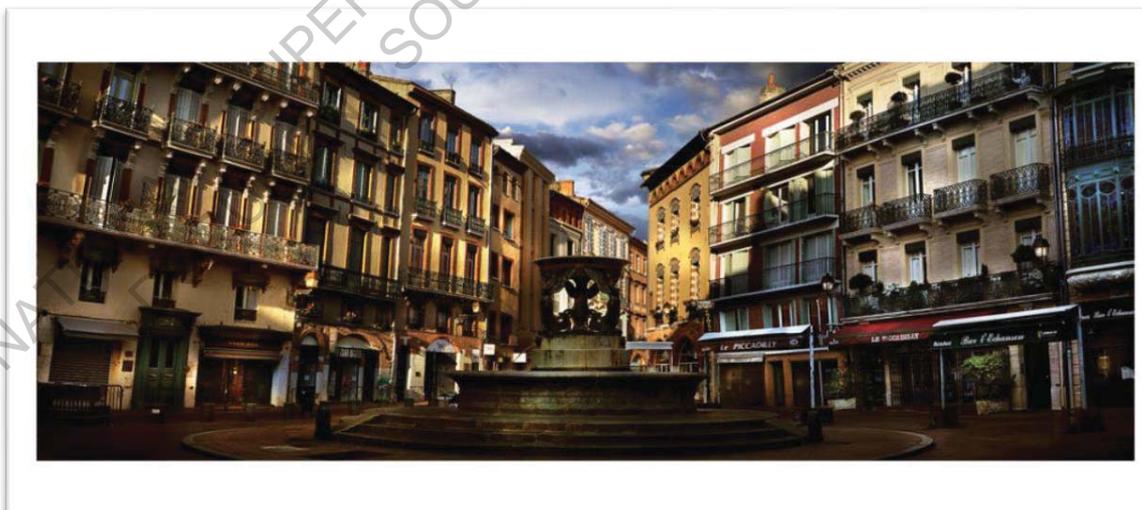
Cette maison d'édition travaille avec une esthétique de carte postale qui renvoie à l'époque d'or de la carte postale, quand la ville ne connaissait pas encore la massivité des grands ensembles. Elle désigne alors un monde fictif, qui n'évolue pas, ou peu. Car pour rentabiliser les prises de vues, ils privilégient les représentations excluant les éléments d'actualité comme les moyens de transports ou les passants.

La ville devient atemporelle, les espaces sont figés dans le temps, ce qui facilite leur intégration dans l'imaginaire collectif. En même temps, cela rend difficile la tâche de dater la carte postale : il faudrait bien connaître la ville et ses petits changements de mobilier urbain pour le faire. La carte postale n'est donc pas une représentation du territoire mais l'illustration d'une certaine perception de ce territoire.

« Cette photographie rassure et compense la misère quotidienne, elle enjolive pour séduire. Elle ne dit rien, ou toujours la même chose, elle nourrit obsessionnellement l'imaginaire qu'elle a créé. » [Art9]



Carte postale 79 : La place du Capitole avec le ciel gris, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 80 : Place de la Trinité, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 81 : Cathédrale Saint-Etienne, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

Le point de vue

Le point de vue me semble particulièrement important parce qu'il peut altérer la façon dont on perçoit le site.

Dans la période de 1900-1920, la majorité de points de vue dans les cartes postales sont des vues terrestres (vue de piéton). Elle est une évidence de la façon en générale de photographier à cette époque-là, avant la banalisation de la photographie aérienne.

« Dans les années 1940, la vue aérienne se banalise jusqu'à devenir un élément évident de tout dossier d'architecture. A l'origine gage de modernité, elle perd peu à peu sa valeur d'exploit pour envahir les pages des revues professionnelles. » [Art3]

Dans cette même période, on a aussi des prises de vue depuis les points plus hauts de la ville, comme dans la prise Carte postale 82 depuis du clocher de Dalbade. La prise de distance permettant d'embrasser d'un seul regard l'organisation de la ville, elle sert d'assise au développement de réflexions sur la ville.



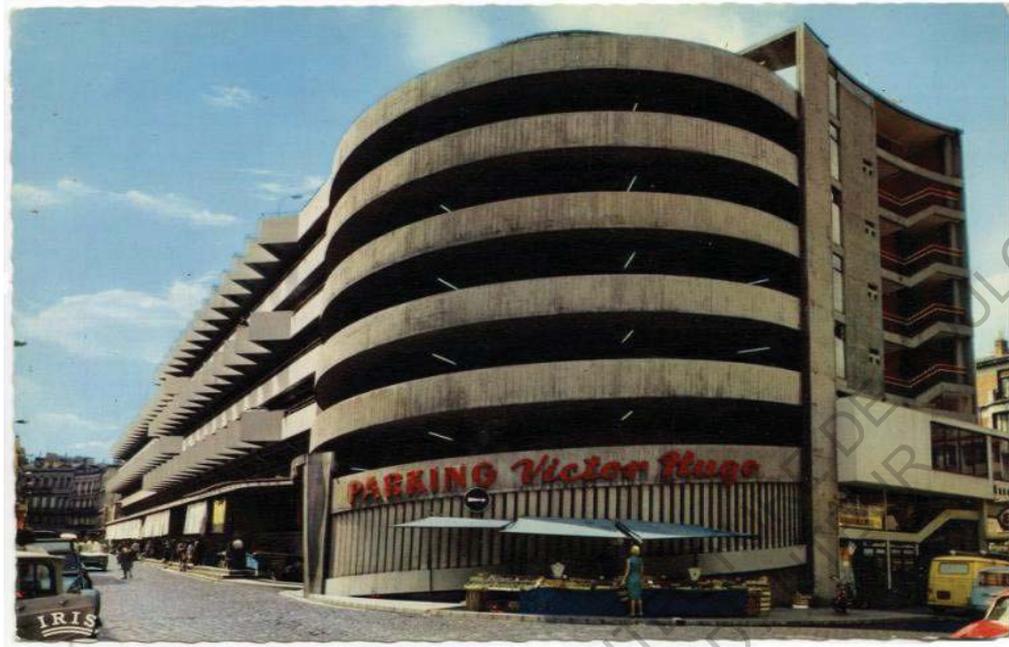
Carte postale 82 : Vue général sur la Garonne prise du clocher de la Dalbade, Ed. LF, 1900-1920.

Dans la période de 1970-1980, on trouve aussi bien des vues aériennes et que des vues piétonnes.

En effet, la documentation photographique des grands ensembles associe de façon systématique et dès l'origine vues du sol et vues du ciel mais la vue aérienne apparaît comme particulièrement propice pour aborder ces volumes architecturaux qui se déploient dans des dimensions jusqu'alors inconnues ; elle présente une image clairement lisible du territoire et elle est donc utilisée comme un outil adapté au développement de la planification urbaine lesquels ne seraient perceptibles qu'à partir d'un point de vue terrestre [Art3].

L'adoption et la généralisation de ce mode de représentation va influencer la perception de ces architectures. Il faut noter ici que la photographie aérienne se montre selon deux logiques, l'une purement cartographique avec le point de vue vertical, et l'autre plus spécifiquement architectural avec l'usage de point de vue oblique (plongée ou contre-plongée). C'est ce dernier usage qui retient ici mon attention par sa mise en scène spectaculaire du travail de l'architecte [Art3].

Les cartes postales de cette époque enregistrent ces structures témoins d'une époque. Les édifices cadrés pour obtenir une élévation. Les bâtiments sont alors rendus à leur magnificence, ils deviennent monuments.



Carte postale 83 : Le Marché Victor Hugo côté parking, Ed. Iris, 1970-1980.

Autre caractéristique qu'on trouve dans ce type de représentation est l'absence de ligne d'horizon ayant pour conséquence d'isoler les édifices, proposant l'illusion d'une finitude absolue des structures et qui brouille les notions d'échelle. Elles se caractérisent par une valorisation de l'abstraction des formes et une décontextualisation.



Padbile

www.delcampe.net

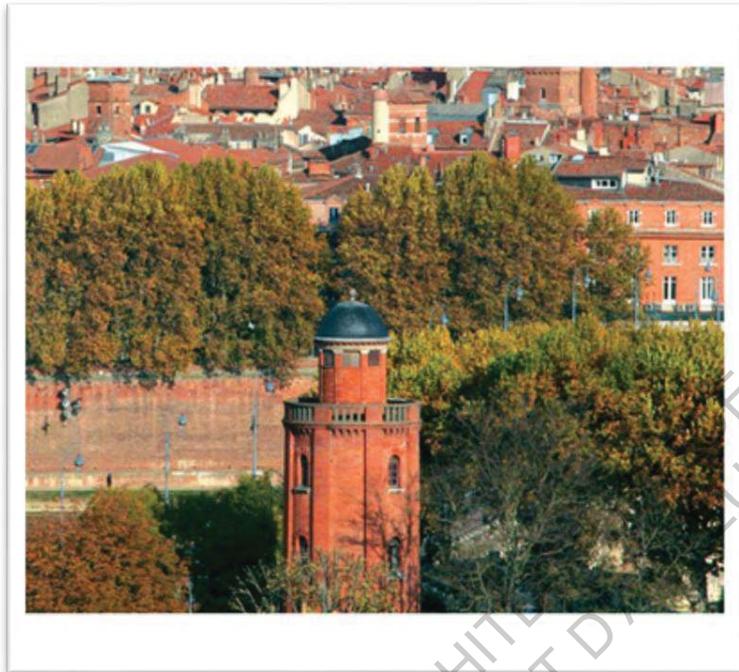
Carte postale 84 : Hôpital Rangueil, 1970-1980.

Dans la période de 2013-2014, il y a encore les deux prises de vues : aériennes et piétonnes. Mais cette fois, les vues aériennes n'essayent pas de saisir la totalité de la ville. Elles continuent avec un cadrage étudié qui provoque la décontextualisation comme dans la dernière période mais cette fois ce par rapport à la modernité des grands ensembles.

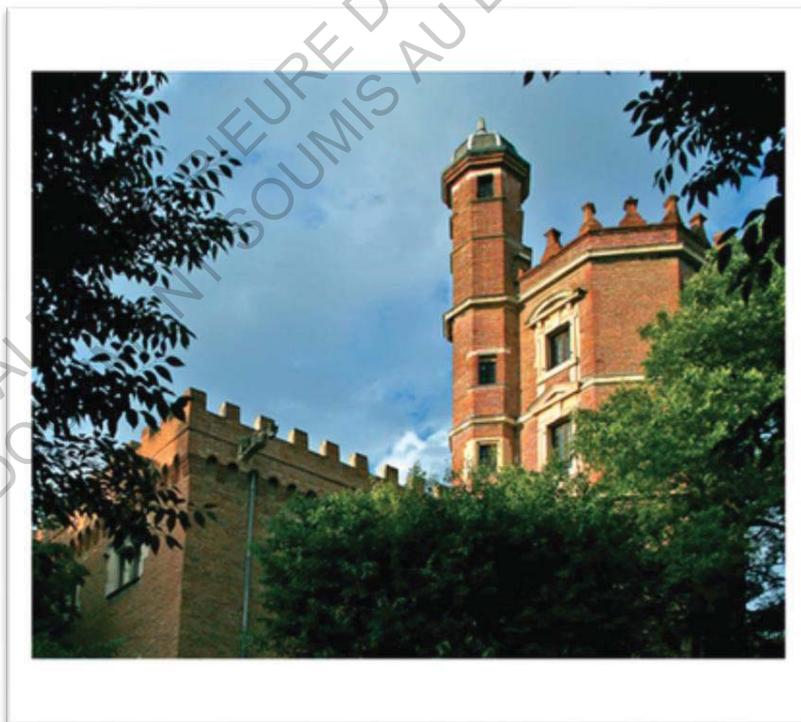
Lorsque les grands ensembles tombent en disgrâce après une décennie, un coup d'arrêt est mis à la politique des grands ensembles, ces deniers étant alors perçus comme la source de tous les maux de la ville contemporaine, responsables de fait d'une désintégration sociale résultant du manque d'équipement et de l'isolement géographique.



Carte postale 85 : Vue plongée sur la Daurade, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.



Carte postale 86 : Le château d'eau, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

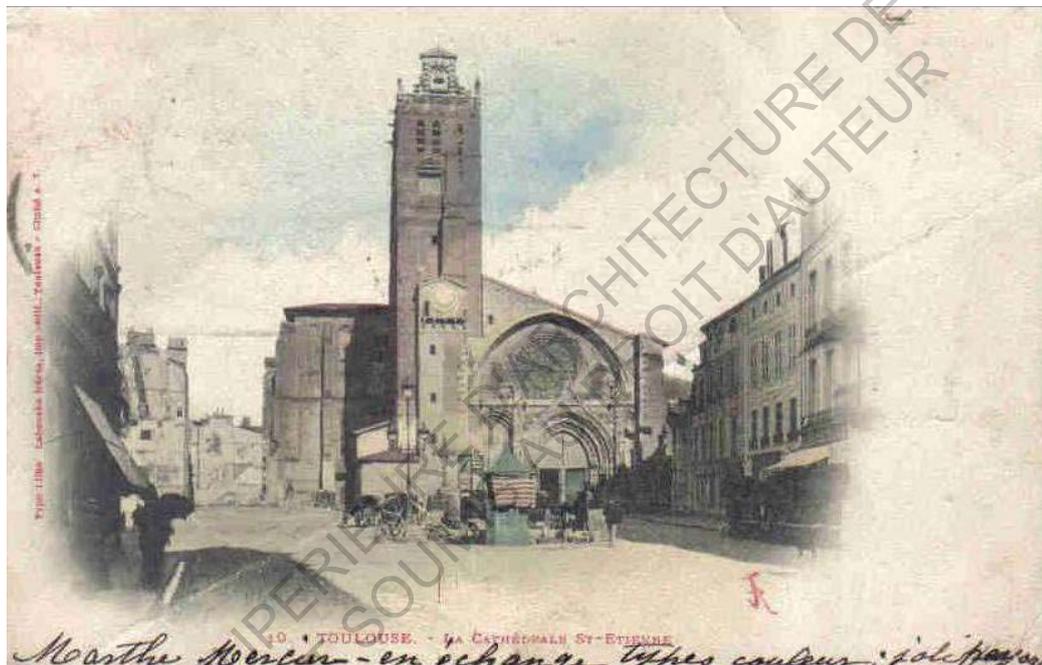


Carte postale 87 : La tour du lycée, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

Les ciels

La façon de représentation de ciels m'intéresse parce qu'avec l'importance que gagne la couleur en photographie, elle impose une transformation des pratiques dont beaucoup ont ironisé sur le « syndrome du ciel bleu » où « il fait toujours beau ». [Art8]

Par exemple, pendant la période de 1900-1920, le ciel pouvait rester blanc sur les images en noir et blanc. Cependant, on peut deviner qu'elles ont un ciel bleu, par exemple dans la Carte postale 88 colorisée.



Carte postale 88 : La Cathédrale Saint-Étienne, 1900-1920.

Dans les années 1970, il n'y a que des ciels bleus, ces images de citées idéales recèlent les rêves anciens de la reconstruction.[Art4]. Le ciel bleu symbolise l'été, une journée sans nuage. Il est un élément de référence aux paysages idylliques. Cette incidence secondaire est alors révélatrice de la persistance et de l'importance des clichés dans la représentation du territoire contemporains [Art9].



Carte postale 89 : Place du Fer à Cheval, Ed. OC, 1970-1980.

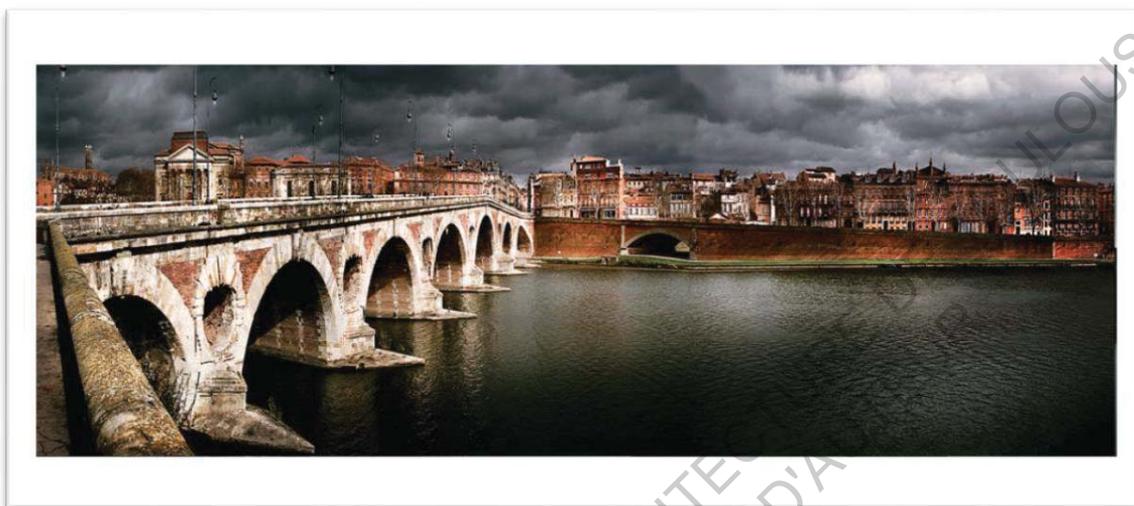


Carte postale 90 : Quartier les Amoureux, Ed. Cim, 1970-1980.

Dans les années 1970-1980, la période des cités idéales, le ciel est d'un bleu sans faille. Le bâtiment entre une prairie verdoyante et ciel bleu, laisse apparaître une volonté de réhabilitation de ces structures avec la luminosité et couleurs pointues.

Au contraire des années 1970, où la photographie est généralement prise de jour et ciel bleu, actuellement dans la période de l'actualité, comme on peut constater dans la

collection des Editions Saute-Mouton, on trouve beaucoup de ciels gris. On pourrait se demander s'il y a encore une volonté de s'évader du quotidien en montrant l'exceptionnel (Toulouse sous un ciel gris et menaçant) plutôt que l'habituel (Toulouse sous un ciel bleu) pour cette ville du Sud-Ouest français.



Carte postale 91 : Vue générale sur la Garonne, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

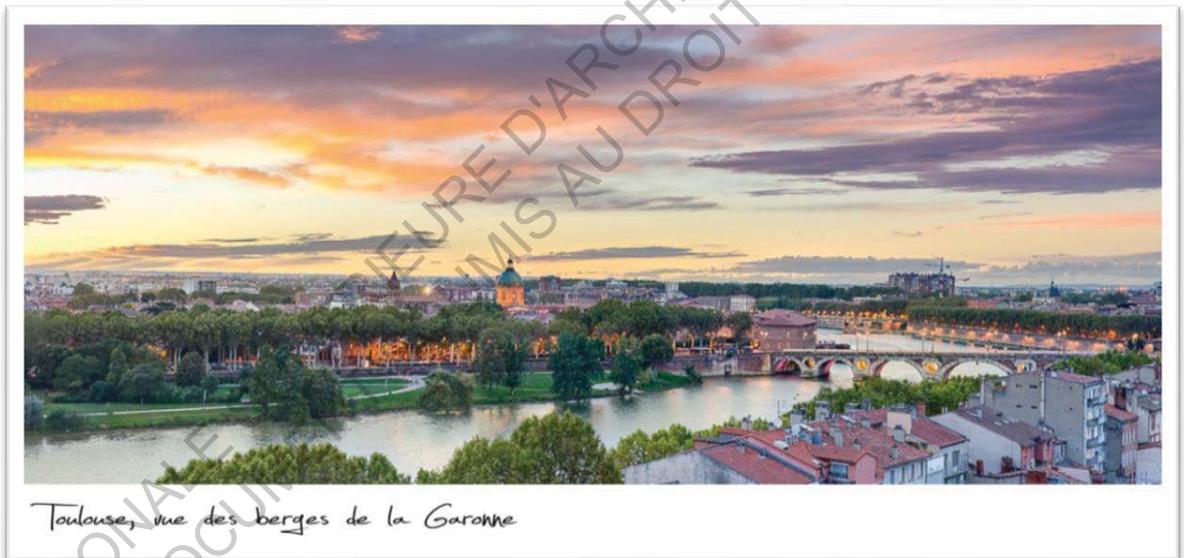
Une autre tendance qu'on trouve dans les cartes postales de cette époque, c'est le traitement de la lumière naturelle, ou les effets de flou, de brume et de halos dans le ciel. Ces ciels évoquent ceux des tableaux romantiques. Ce lien, est-il conscient ? [Art10].



Figure 4 : « Soir romantique paysage » de Caspar David Friedrich / Peintures-tableaux.com



Carte postale 92 : Toulouse, vue de la place du Capitole, Ed. Jourdenuit, 2000-2014.



Carte postale 93: Toulouse, vue des berges de la Garonne, Ed. Jourdenuit, 2000-2014.



Carte postale 94 : Skyline Hôtel-Dieu, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR
UR ET TOULOUSE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5. Conclusion

La représentation de Toulouse à travers la carte postale des trois périodes suivantes a été analysée :

- 1900-1920,
- 1970-1980,
- 2000-2014.

J'ai pu constater des différences claires entre les cartes postales de ces trois périodes. En effet, leur contenu change visiblement pour deux raisons : une transformation réelle de l'objet représenté, Toulouse ; et une évolution, aussi, de la façon de représenter et des choix des photographes et des maisons d'édition. Ce deuxième est notamment lié à un changement de mentalité aussi.

Les cartes postales de 1900-1920 montrent tous les aspects de la ville, de la vie quotidienne qui s'y déroule, sa construction, reconstruction et déconstruction ; son passé aussi bien que les projets en cours. En d'autres mots, la conservation et la transformation de la ville. La photo piétonne, avec des personnes, souvent au premier plan, domine. C'est donc une période pendant laquelle la carte postale toulousaine s'inscrit fortement dans la tradition du paysage urbain.

En revanche, l'analyse a montré que les années 1970-1980 sont plutôt une période de contraste pour la carte postale de Toulouse. En effet, bien que très orientée vers la modernité et le futur, la carte postale montre encore les deux visages de la ville, l'ancien et le nouveau dans tous ses aspects. Toutefois, le fait le plus marquant est qu'elles contiennent les dernières apparitions, avant leur disparition dans la carte postale toulousaine, de grands ensembles et du Mirail. Elles sont aussi témoins de deux grands changements de la photographie : l'avènement de la couleur et de la photo aérienne. Ces deux techniques sont très présentes et en ligne avec la mentalité de modernité, de puissance et de progrès de l'époque.

Enfin, quand on parcourt aujourd'hui les librairies et marchands de journaux qui vendent des cartes postales éditées dans les années 2000-2014, ce qui saute aux yeux est la domination quasi totale de l'ancien dans ces photos : on a l'impression qu'on veut cacher l'étape des grands ensembles et du Mirail et aussi qu'on n'a pas envie de mettre en avant les constructions toute récentes. On est donc envahit par le sentiment que, dans la carte postale actuelle, on souhaite éviter de montrer la vie quotidienne et le dynamisme, surtout architecturaux et urbains, de Toulouse ; qu'on veut créer un imaginaire dans lequel Toulouse n'est qu'un petit bijou d'architecture ancienne, figée dans le temps et plus concrètement dans le passé. Par conséquent, on sent la carte postale actuelle plus proche du

paysage de ville que les périodes antérieures. Expliquer ces tendances est complexe : en effet, les choix personnels des photographes et éditeurs, voire des marchands qui préfèrent vendre certaines cartes postales plutôt que d'autres, se font toujours dans un contexte esthétique technique, politique, économique et social. On peut se demander comment l'image de Toulouse transmise par la carte postale actuelle, notamment la domination de l'ancien, va influencer son devenir économique, social, esthétique, urbain.

Aussi, on voit apparaître quelques cartes postales montrant d'autres aspects de Toulouse, plus modernes. Ces nouvelles images, perdureront-elles ? S'ancreront-elles dans l'imaginaire collectif ? Est-ce que nous verrons apparaître d'ici quelques années des bâtiments récents mais oubliés dans la carte postale actuelle ?



Carte postale 95 : Toulouse, vue de la cité de l'Espace, Ed. Jourdenuit, 2000-2014.

Toutefois, il ne faut pas oublier que cette recherche s'est limitée à l'analyse de l'image de Toulouse uniquement à partir de la carte postale photo-touristique des trois périodes mentionnées. Cela ne constitue qu'une petite partie du mosaïque des images de Toulouse (photographie, peinture, cinéma, littérature, internet, affiches, etc).

Je me suis rendue compte qu'il y a des cartes postales très intéressantes aussi pendant les années non analysées au cours de mon investigation : une façon d'élargir ma recherche serait de la compléter avec les périodes manquantes. Cela permettrait d'étudier l'évolution dans de façon continue.

Une autre sujet qu'il me paraît intéressant d'étudier est l'image de Toulouse dans d'autres types de représentation et voir si les tendances et pistes trouvées dans ce mémoire sont confirmées ou infirmées.

6. Bibliographie

Livres

- [Liv1] L. Krispin et L. Emanuelle, (2008) *Toulouse, 250 ans d'urbanisme et architecture publique*, Toulouse : Editions Privat.
- [Liv2] Gilles Bernard, Guy Jungblut, Armand Monna, (2001) *Toulouse, métamorphose du siècle*, Portet sur Garonne: Editions Empreinte.
- [Liv3] Suzel Balez, (1995) *Architectures-cultes, symboles de villes.*, TPE-ENSA Grenoble.
- [Liv4] Françoise Choay, (1988) *L'allégorie du patrimoine*, Paris : Editions Seuil.
- [Liv5] Philippe Panerai, Jean Charles Depaule, (1980) *Éléments d'analyse urbaine*, Bruxelles : Editions AAM.
- [Liv6] Institut français d'architecture, (1986) *Toulouse, les délices de l'imitation*, Paris : Editions Mardaga.
- [Liv7] Roland Barthes, (1957) *Mythologies*, Paris : Editions Seuil.
- [Liv8] Daniel Quesney, (2007) *Retour à Toulouse*, Paris : Editions Les beaux jours.

Articles

- [Art1] (2014) « Toulouse, métropole européenne ? » *L'Express*.
- [Art2] Françoise Chenet-Faugeras, (1994) « L'invention du paysage urbain », *Le paysage urbain*, Vol. n 24, pp 27-38.
- [Art3] Raphaëlle Bertho (2012) « Les grands ensembles affaire d'état » *Culture visuelle*.
<http://culturevisuelle.org/territoire/556>
- [Art4] Michael Poivert (2007) « La ruine des citées idéales » *Vite Vu*.
<http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2007/05/23/155-mathieu-pernot-la-ruine-des-citees-ideales>
- [Art5] (2002-03) « History of postcard », *The social History of Postcards in Beverly*.
<http://www.weirsbeach.com/Largejpgs/postcardhistory.html>
- [Art6] « L'histoire de la carte postale » <http://apr-philatelie.pagesperso-orange.fr/Pages/Articles/Expo%20Histoire%20CP.pdf>
- [Art7] Clévances France (2002) « La carte postale, un phénomène touristique », *Revue Espaces*. Vol. n. 199. www.revue-espaces.com/librairie/3433/cartes-postales-tourisme.html
- [Art8] Arlette Auduc (2014) « De la photographie du patrimoine culturel : l'expérience de l'inventaire général », *Collections électroniques de l'INHA*. <http://inha.revues.org/4420>
- [Art9] Raphaëlle Bertho (2011) « L'injonction paysagère », *Culture visuelle*.
<http://culturevisuelle.org/territoire/211>

[Art10] Marie-Madeline Ozdoba, (2013) « Images d'architecture contemporaines : un nouveau romantisme ? », *Culture visuelle*.
<http://culturevisuelle.org/plancoupeimage/archives/193>

Collections de cartes postales et bases de données

[Col1] Archives municipales de Toulouse. <http://basededonnees.archives.toulouse.fr/>
[Col2] Editions Saute-Mouton. <http://editions-sautemouton.fr/>
[Col3] Editions Jourdenut. <http://jourdenut.fr/>
[Col4] Editions de Cévenne. <http://www.editionsdelacevenne.com/>
[Col5] Diagram editeur. <http://www.diagramed.com/>
[Col6] Collection Cparama. <http://www.cparama.com/forum/toulouse-f156.html>

Vidéos

[Vid1] Georges Candilis – Architecte du Mirail. 1966
<http://www.ina.fr/video/I08072555>
[Vid2] Entretien avec Louis Bazerque, maire de Toulouse. 1961
http://www.la-gargouille.org/spip.php?page=articlet&id_article=49&id_mot=
[Vid3] Toulouse le Mirail, 1966.
http://www.la-gargouille.org/spip.php?page=articlet&id_article=120&id_mot=
[Vid4] Architecture de 1920-1940, 1989.
http://www.la-gargouille.org/spip.php?page=articlet&id_article=48&id_mot=

Liste de cartes postales

Carte postale 1 : Paris Montmartre, 1870.	16
Carte postale 2 : La tour Eiffel, 1889.	18
Carte postale 3 : Les arcades du Capitole recouvertes d'enduit, Ed. LF, 1900-1920.	30
Carte postale 4 : Les arcades du Capitole en brique, 1970-1980.	30
Carte postale 5 : Quartier Le Mirail, Ed. OC, 1970-1980.	31
Carte postale 6 : St Sernin et mûr en brique, Ed. Cevenne, 2000-2014.	32
Carte postale 7 : L'École Vétérinaire, LF, 1900-1920. Noir et blanc.	33
Carte postale 8 : L'École de vétérinaire, LF, 1900-1920. Colorisée.	33
Carte postale 9 : Bateau dans le canal du Midi, Ed LF, 1960-1970. Noir et blanc.	34
Carte postale 10 : Bateau dans le canal du Midi, Ed LF, 1960-1970. Colorisée.	34
Carte postale 11 : Vue aérienne du centre ancien, Ed. Saute-Mouton, 2000-2014.	35
Carte postale 12 : Quartier du Mirail, la Reynerie, 1970-1980.	36
Carte postale 13 : Vue aérienne sur la place du Salengro, Ed. Saute-Mouton, 2000-2014.	38
Carte postale 14 : Vue aérienne des ponts de Toulouse, 1900-1920.	39
Carte postale 15 : Vue générale sur le marché des Carmes, 1900-1920.	39
Carte postale 16 : Vue générale, prise de Saint-Cyrprien, 1900-1920.	40
Carte postale 17 : L'Eglise de la Dalbade après l'effondrement du clocher, Ed. Albinet, 1926.	40
Carte postale 18 : Vue générale sur la Garonne prise du clocher de la Dalbade, Ed LF, 1900-1920.	41
Carte postale 19 : Vue aérienne sur la Faculté de Sciences de Rangueil, Ed Cely, 1970-1980.	42
Carte postale 20 : Vue aérienne sur l'île du Ramier, Ed. Iris, 1970-1980.	42
Carte postale 21 : Vue aérienne sur l'île du Ramier, Ed. Cely, 1970-1980.	43
Carte postale 22 : Vue aérienne de l'Hôpital Rangueil, Ed. Cely, 1970-1980.	43
Carte postale 23 : La Fourgnette, Ed. OC, 1970-1980.	44
Carte postale 24 : Faculté des Sciences, Rangueil, Ed. Cely, 1970-1980.	45
Carte postale 25 : Vue aérienne sur le centre historique, Ed Saute-mouton, 2000-2014.	45
Carte postale 26 : Vue élevée sur le centre historique, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	46
Carte postale 27 : Vue des ponts de Toulouse, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	46
Carte postale 28 : Toulouse éclipse, vue panoramique, 1912.	47
Carte postale 29 : Vue panoramique sur le pont Saint-Pierre, 1900-1920.	47
Carte postale 30 : Le quai de Tounis, Ed. Clémence Isaure, 1900-1920.	48
Carte postale 31 : Vue panoramique sur les ponts de Toulouse, Ed. Bayard, 1900-1920.	48
Carte postale 32 : Vue plongée sur la barre Cristal, Ed. Cely, 1970-1980.	49
Carte postale 33 : Vue panoramique sur le Pont-Neuf, Ed OC, 1970-1980.	49
Carte postale 34 : Vue plongée sur la place du Capitole, Ed. Cely, 1970-1980.	50
Carte postale 35 : Vue plongée sur l'allée Jean Jaurès, Ed Cim, 1970-1980.	50
Carte postale 36 : Vue aérienne de la place du Capitole, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	51
Carte postale 37 : Vue aérienne sur le centre ancien, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	51
Carte postale 38 : Vue panoramique, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	52
Carte postale 39 : Vue panoramique, Saute-mouton, 2000-2014.	52

Carte postale 40 : Saint Sernin, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.....	53
Carte postale 41 : Vue aérienne des ponts de Toulouse, Ed Saute-mouton, 2000-2014.....	53
Carte postale 42 : Toulouse, vue des toits du centre historique, Ed. Jourdenut, 2000-2014.....	54
Carte postale 43 : Toulouse, vue de la basilique Saint Sernin, Ed. Jourdenut, 2000-2014.....	54
Carte postale 44 : Toulouse, vue de la ville rose, Ed. Jourdenut, 2000-2014.	55
Carte postale 45 : Passerelle de l'allée des Soupirs, Ed. Picot, 1900-1920.....	56
Carte postale 46 : Passerelle Negreneys, Ed. Picot, 1900-1920.....	56
Carte postale 47 : Fontaine dans la place Occitane, 1970-1980.....	57
Carte postale 48 : L'Aéroport de Blagnac, 1970-1980.	57
Carte postale 49 : Multivue Toulouse-Mirail, Ed. Cely, 1970-1980.	58
Carte postale 50 : Trois Cocus – Les Izards, 1980-1990.	59
Carte postale 51 : Trois Cocus – Les Izards, 1980-1990.	60
Carte postale 52 : Trois Cocus – Les Izards, 1980-1990.	60
Carte postale 53 : La Médiathèque et parking des Carmes, Ed. de la Cevenne, 2000-2014.	61
Carte postale 54 : Place Arnaud Bernard, Ed. LF, 1900-1920.	62
Carte postale 55 : Place Arnaud Bernard, Ed. Cim, 1970-1980.....	62
Carte postale 56 : Place Arnaud Bernard, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.....	63
Carte postale 57 : Le Pont Saint-Pierre, Ed LF, 1900-1920.....	63
Carte postale 58 : Le Pont Saint-Pierre, 1970-1980.....	64
Carte postale 59 : Le Pont Saint-Pierre, 1987.....	64
Carte postale 60 : Le Pont Saint-Pierre, 2000-2014.....	65
Carte postale 61 : Incendie du Théâtre des Variétés, 1907.....	66
Carte postale 62 : La statue de Riquet et l'Ecole Vétérinaire. Ed. LF, 1900-1920.....	67
Carte postale 63 : La prison Saint-Michel, 1900-1920.	68
Carte postale 64 : Complexe sportif Compans Caffarelli, Ed. Iris, 1970-1980.	68
Carte postale 65 : Palais des Sports, 1970-1980.....	69
Carte postale 66 : Le Port Saint-Sauveur, Ed. LF, 1900-1920.....	70
Carte postale 67 : Le Port Saint-Sauveur, 1970-1980.	70
Carte postale 68 : Bâtiment de la Dépêche de Midi, Ed. de la Cevenne, 2000-2014.	71
Carte postale 69 : Bâtiment de la Dépêche de Midi, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.....	71
Carte postale 70 : Pont Saint-Michel, Ed. LF, 1900-1920.....	72
Carte postale 71 : Pont Saint-Michel, Ed. LF, 2000-2014.....	72
Carte postale 72 : Le Pont-Neuf, vu de la prairie des Filtres, Ed. LF, 1900-1920.....	74
Carte postale 73 : Vue générale, bateaux céréaliers, 1900-1920.....	75
Carte postale 74 : Toulouse Pittoresque – Train de bateaux sur la Garonne, 1900-1920.....	75
Carte postale 75 : Pêcheurs sur le Pont-Neuf, Ed. Clémence Isaure, 1900-1920.....	76
Carte postale 76 : Quartier la Faourette, Ed. Cim, 1970-1980.....	77
Carte postale 77 : La piscine municipale, 1970-1980.....	77
Carte postale 78 : Bateaux dans la Prairie des Filtres, Ed. OC, 1970-1980.	78
Carte postale 79 : La place du Capitole avec le ciel gris, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	79
Carte postale 80 : Place de la Trinité, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	79
Carte postale 81 : Cathédrale Saint-Etienne, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.....	80

Carte postale 82 : Vue général sur la Garonne prise du clocher de la Dalbade, Ed. LF, 1900-1920.	81
Carte postale 83 : Le Marché Victor Hugo côté parking, Ed. Iris, 1970-1980.	82
Carte postale 84 : Hôpital Rangueil, 1970-1980.	82
Carte postale 85 : Vue plongée sur la Daurade, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	83
Carte postale 86 : Le château d'eau, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	84
Carte postale 87 : La tour du lycée, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	84
Carte postale 88 : La Cathédrale Saint-Étienne, 1900-1920.	85
Carte postale 89 : Place du Fer à Cheval, Ed. OC, 1970-1980.	86
Carte postale 90 : Quartier les Amoureux, Ed. Cim, 1970-1980.	86
Carte postale 91 : Vue générale sur la Garonne, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	87
Carte postale 92 : Toulouse, vue de la place du Capitole, Ed. Jourdenut, 2000-2014.	88
Carte postale 93: Toulouse, vue des berges de la Garonne, Ed. Jourdenut, 2000-2014.	88
Carte postale 94 : Skyline Hôtel-Dieu, Ed. Saute-mouton, 2000-2014.	89
Carte postale 95 : Toulouse, vue de la cité de l'Espace, Ed. Jourdenut, 2000-2014.	92

Liste de figures

Figure 1 : Dimension d'une carte postale format 8,5 x 12 cm.	15
Figure 2 : Dimension d'une carte postale format 9 x 14 cm.	17
Figure 3 : Carte montrant les principaux points de vente de cartes postales (marchands de journaux, librairies) en hyper-centre de Toulouse par maison d'édition.	25
Figure 4 : « Soir romantique paysage » de Caspar David Friedrich / Peintures-tableaux.com	87

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Table de matières

1. Introduction	9
2. Contexte	13
2.1. L'origine du concept paysage.....	13
2.2. Paysage de ville et paysage urbain	14
2.3. La carte postale	15
2.4. Le Tourisme	20
2.5. Les Symboles	22
2.6. Les Représentations	23
3. Méthode d'analyse	24
3.1. Définition du périmètre d'étude.....	24
3.2. Constitution du matériel et sources.....	24
3.3. Identification de thèmes structurants	27
3.4. Analyse approfondie du matériel selon les thématiques structurants.....	27
4. Résultats de l'analyse.....	28
4.1. Architecture symbolique.....	28
Bâtiments symboliques.....	28
Matériaux symboliques.....	29
Couleurs Symboliques.....	32
Symboles transitoires.....	36
4.2. Transformation de Toulouse.....	37
Extension de la ville.....	37
Hauteur de la ville	47
Type d'architecture	55
Évolution d'architecture.....	61
4.3. Disparition ou apparition	66
Disparition	67
Apparition	70
Réapparition.....	72
4.4. Type de représentation.....	74

Présence ou absence de personnages	74
Le point de vue.....	80
Les ciels	85
5. Conclusion.....	91
6. Bibliographie	93
Liste de cartes postales	95
Liste de figures	97
Table de matières.....	99

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR